

Pax Romana

2

Journal

1960

Mouvement International des Etudiants Catholiques (MIEC) Mouvement International des Intellectuels Catholiques (MIIC)



Fundação Cuidar o Futuro



- L'âme bantoue face à l'Évangile
- L'Entr'aide Universitaire Mondiale
- Etudiants indiens au travail
- La "nouvelle vague" dans l'Inde

SOMMAIRE

L'âme bantoue face à l'Évangile

par S. E. Mgr. Joseph Malula 3

L'Entr'aide Universitaire Mondiale

par Bernard Ducret 6

Étudiants indiens au travail

par Aurelia Alva et Fanny Fernandes 9

La „nouvelle vague” dans l'Inde

par P. T. Kuriakose 11

Apathie 13

L'Année Mondiale du Réfugié 16

Responsable: Thom Kerstiëns.

Conseil de Rédaction:

Sir Hugh Taylor, États-Unis;
M. Willem P. J. Pompe, Pays Bas.
R. P. J. Joblin, Bureau International du Travail;
Mme Marisetta Paronetto-Valler, Italie;
M. Olivier Lacombe, France;
Mlle Thérèse Tran Thi Lai, Vietnam;
M. Raymond Derine, Congo Belge;
M. Gérard Dupriez, Belgique.

Publié six fois par an par le Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg (Suisse).

Pour toute reproduction d'article, demander l'autorisation à la rédaction du Journal de Pax Romana. Mention devra alors être faite de son origine et un justificatif nous sera adressé dès parution.

Notre couverture: Camp de travail organisé par l'AICUF (affiliée au MIEC) à Elluchur en Inde, 1956.

Photos: 4, Liturgical Arts; 5, Photo Viollet; 6, WUS; 7, (à gauche) WUS, (à droite) V. Bucher; 8, WUS; 9-12, AICUF; 16, AMR; 18, Rythmes du Monde.

Editorial

Dans le courant du mois d'août prochain, les deux Mouvements de Pax Romana tiendront leurs assemblées annuelles. Les étudiants à Lisbonne, du 10 jusqu'au 22; les intellectuels à l'abbaye de Tioumliline, au Maroc, du 27 au 31 — pour faire ensuite une excursion à travers les villes d'art du Maroc, les 1 et 2 septembre. Ce seront sans doute deux assemblées d'un genre bien différent, aussi bien quant à leur caractère que quant aux sujets qui y seront traités. Mais l'une et l'autre très représentatives de la situation actuelle de chacun des deux Mouvements.

* * *

Les étudiants, à Lisbonne, entendent surtout se livrer à un travail de réflexion sur la vie même de Pax Romana. Le M.I.E.C. a grandi vertigineusement ces dernières années, jusqu'à doubler le nombre de ses fédérations affiliées en quelque dix ans. Cela pose à ses dirigeants un problème sérieux, surtout lorsqu'il s'agit de satisfaire aux besoins des nouvelles fédérations, en Afrique, en Asie, en Amérique Latine aussi, et à leur demande croissante de documentation et d'aide sur le plan apostolique et intellectuel, plus encore que sur le plan matériel. D'autre part, les fédérations plus anciennes, surtout en Europe et en Amérique du Nord, se voient maintenant affrontées à des exigences nouvelles du milieu universitaire et à des problèmes d'apostolat nés d'une prise de conscience toujours plus claire — grâce à Dieu — des responsabilités propres à l'étudiant catholique.

Tout cela comporte évidemment une exigence d'efficacité dans l'organisation du M.I.E.C. et pose à nouveau le problème des rapports de travail entre les fédérations nationales et les organes internationaux. La vie de Pax Romana devrait consister en un courant ininterrompu d'échanges entre le mouvement international et ses membres — et des membres entre eux. Et pour cela il faut que le secrétariat international soit en mesure de prêter de réels services aux fédérations nationales. Si l'assemblée de Lisbonne peut avancer un pas de plus dans cette ligne, elle constituera sans doute une étape importante dans le développement du M.I.E.C.

* * *

Les intellectuels, de leur côté, vont poursuivre à Tioumliline le plan de travail pour trois années qu'ils se sont fixé. Il y a un an, dans cette même colonne, nous avons annoncé cette sorte de „projet majeur” que le Conseil du M.I.E.C. avait décidé, sur le thème général: le christianisme dans la transformation culturelle du monde.

La première étape de cette étude fut celle de l'assemblée de Louvain en 1959: l'accueil de la foi dans un monde scientifique et technique. Il est certain que le premier facteur de la transformation accélérée du monde moderne, celui qui contient en lui-même le germe de plusieurs autres facteurs d'évolution, est le développement des sciences et des techniques. Son influence sur l'attitude religieuse des hommes de notre temps est évidente.

Mais cette étude est loin d'épuiser les éléments du problème. A côté de la pression du milieu technique, notre monde subit une autre pression accrue, de la part des peuples qui s'éveillent à la vie politique indépendante. Ils ont leurs propres civilisations, que le nationalisme exalte. Et là aussi l'intellectuel catholique doit pouvoir vivre de sa propre foi et doit travailler pour rendre le milieu accueillant à l'illumination chrétienne. A Manille, il y a quelques semaines, les universitaires catholiques d'Asie ont proclamé la nécessité de l'apostolat intellectuel dans leurs pays. A Tioumliline, en août prochain, ce sera le tour de l'Afrique. Intellectuels africains, européens, américains, asiatiques, vont étudier ensemble la place de l'intellectuel chrétien dans la construction de l'Afrique. Par voie de conséquence, nous verrons les difficultés que rencontre l'Eglise pour son implantation dans ces régions du monde et le rôle que les intellectuels peuvent et doivent jouer pour les aplanir, et nous affirmerons la contribution irremplaçable que le christianisme apporte à la défense et à la promotion de l'homme ainsi qu'à l'épanouissement des vraies valeurs.

* * *

Dès maintenant nous comptons sur l'intérêt de tous nos membres et amis pour ces deux manifestations essentielles de la vie de Pax Romana.

L'âme bantoue face à l'Évangile

par S. E. Mgr Joseph Malula, Evêque auxiliaire de Léopoldville



Allez et enseignez toutes les nations... Tel est l'ordre formel du Christ à son Eglise. Elle a donc reçu mission d'annoncer partout la Bonne Nouvelle qui doit, comme le levain dans la pâte, pénétrer toutes les réalités de l'homme, ainsi que toutes les institutions, afin de les transformer et de les sublimer.

A en juger par les résultats d'un demi-siècle d'évangélisation au Congo (7 millions de catholiques sur 18 millions d'habitants), il faut admettre que les Noirs ont accepté l'Évangile avec enthousiasme. Ces moissons abondantes, les progrès spectaculaires de la propagation de la foi montrent que la Parole divine est ici tombée sur une bonne terre, une terre providentiellement préparée pour accueillir le message du Christ-Libérateur.

A leur arrivée, les missionnaires n'ont pas trouvé table rase. Les aspirations religieuses de l'âme noire formaient comme autant de pierres d'attente prêtes à recevoir l'Évangile du Salut. Le monothéisme le plus pur professé par les Bantous offrait une base solide où édifier le christianisme. La croyance à la survie de l'âme et à la rétribution finale ouvrait des perspectives d'épanouissement sans fin. Par sa conception clanique de la famille, sa vie communautaire, sa grande hospitalité, le Bantou était préparé à la charité universelle quintessence du catholicisme.

En débarquant chez nous, les missionnaires apportaient la Bonne Nouvelle que nous attendions. Ils pouvaient nous dire: „Le Dieu de vos pères s'est approché de vous. Il a envoyé son Fils, qui s'est fait homme pour sauver tous les hommes. Le Christ vous appelle maintenant pour vous communiquer la vie divine”. A l'annonce de cette Bonne Nouvelle, l'âme bantoue, gonflée de l'espérance du salut, a accueilli avec une immense ferveur le Christ-Libérateur et sa doctrine.

Mais voilà que s'ouvre une ère nouvelle pour l'Eglise d'Afrique. Elle est arrivée au carrefour d'un dilemme sans moyen terme. Cette Afrique de demain que les jeunes aspirent à bâtir, elle sera pour le Christ ou contre le Christ. Qui déterminera l'option? En fin de compte, les Africains eux-mêmes, car ils sont hommes libres. Et pourtant, laïcs, missionnaires, religieux, tous ceux qui ont à conduire l'Afrique à ses destinées, portent la terrible responsabilité de son choix.

Selon que leur attitude sera évangélique ou non, l'option des Africains sera pour ou contre le Christ. Pour sauver l'Afrique actuelle, l'Eglise doit arborer l'étendard de la charité chrétienne qui ne connaît ni Blancs ni Noirs, ni riches ni pauvres, une charité qui ignore toute barrière, parce que Blancs et Noirs, riches et pauvres sont tous les enfants d'un même Père: „Un seul baptême, une seule foi, un seul Père”. L'heure est décisive et elle exige de tous ceux qui ont charge d'âmes, à quelque titre que ce soit, qu'ils donnent

ensemble et chacun en particulier, un témoignage authentique de charité sans considération raciale, afin de bâtir une Afrique plus chrétienne et plus fraternelle.

Or, que voit-on présentement? En mainte région, la poussée des conversions massives se ralentit, une lassitude apparaît dans l'attitude des chrétiens. Le christianisme qu'on nous apporte n'est pas le christianisme pur: il charrie avec lui les scories du matérialisme occidental. Certains de nos intellectuels manifestent une désaffection, voire une opposition systématique, non à l'égard de l'Eglise, mais à l'encontre des missionnaires. J'en indiquerai trois causes seulement.

1. Confusion entre l'Eglise et l'Etat.

Au début de l'évangélisation, l'Eglise et l'Etat ont marché de concert. De leur collaboration est sortie cette abondante moisson, ce Congo dont nous nous enorgueillissons. Il en est aussi résulté une confusion désastreuse entre les deux pouvoirs. Pour nos gens, l'Eglise c'est l'Etat et l'Etat c'est Eglise. Ils considèrent la religion comme l'affaire des Blancs: „Makambo ya mundele wana, ce sont les affaires des Blancs”. Les deux pouvoirs sont accusés indistinctement de colonialisme, de vouloir perpétuer leur paternalisme pour maintenir les Noirs sous leur dépendance.

Il est temps de se désolidariser. Il est temps aussi de former un laïcat congolais authentique. C'est à lui qu'il appartient d'incarner les nouvelles institutions qui naissent au Congo pour y apporter le témoignage sincère du Christ „Libérateur”.

2. Matérialisme et irrégion.

Les idées n'ont plus de frontières. L'isolement n'est plus possible. Le Congo et l'Afrique entière sont ouverts à toutes les idéologies modernes: pseudo-religion, matérialisme, franc-maçonnerie, sociétés secrètes, fétiches et superstitions des pays civilisés... Au début, le christianisme fut accepté comme valeur apportée par les Blancs. Maintenant que les Blancs apportent autre chose, on l'accepte également. Il n'en reste pas moins, bien entendu, que certains mouvements de conversions sont à considérer comme des miracles de la grâce.

3. Eveil de l'Afrique noire.

Le travail lent mais sûr des missionnaires a amené les Noirs à prendre conscience d'eux-mêmes. L'élite peut affirmer sa personnalité et son originalité. Cela soulève

des problèmes économico-sociaux et même religieux. L'Eglise a toujours fait figure d'Eglise des Blancs. Elle n'a pas, en terre africaine, pris le visage africain.

Les Africains se demandent alors si leurs richesses religieuses n'égalent pas les valeurs occidentales. Un évolué de Léopoldville disait à un missionnaire: „Vous dites que certains rites catholiques étaient primitivement des rites païens qui furent christianisés. Vous êtes venus chez nous dans un pays païen. Pourquoi n'avez-vous pas fait la même chose ?” Question naturelle, mais toute chargée de dynamisme révolutionnaire. Elle pose brutalement la nécessité de l'adaptation et révèle les aspirations actuelles de voir l'Eglise prendre ici figure africaine, pour devenir vraiment catholique, c'est-à-dire l'Eglise de tous les peuples.

Dans le christianisme importé, on n'a pas toujours distingué ce qui est divin de ce qui est simplement occidental. Or une coutume n'est pas chrétienne du fait qu'elle est occidentale. Quelques africains demandent s'il ne faut pas, dans le christianisme tel qu'il nous est présenté, laisser de côté ce qui est purement occidental, et garder ce qui est du Christ divin.



La chapelle catholique du Collège universitaire d'Ibadan.

Nous assistons à une prolifération inquiétante de sectes religieuses: néokibanguisme, kintuadisme, mpa-disme, dieudonnisme, témoins de Jéhovah et autres prophètes guérisseurs. L'un d'eux ne prêche-t-il pas le messianisme racial: le Christ est le prophète envoyé sauver les Blancs, Kibangu est le prophète envoyé pour sauver les Noirs.

Devant cet état de choses, l'adaptation du message évangélique s'avère nécessaire et urgente. L'Eglise n'est ni occidentale, ni orientale, ni septentrionale, ni australe. Son fondateur la veut supranationale. Elle sera donc tout cela et réunira tout dans l'amour. Chaque peuple doit apporter sa pierre vivante dans l'édification de l'Eglise.

Nous avons ici des foules de baptisés. Mais le travail de première heure a été forcément superficiel. Le christianisme n'a pu encore pousser de racines profondes dans les âmes.

Maintenant doit commencer le travail en profondeur, par l'adaptation du message évangélique à l'âme bantoue. C'est au substratum de cette âme et à travers une hiérarchie autochtone qu'il faut accrocher le christianisme. Connaissant mieux que personne l'âme de son peuple, ayant lui-même cette âme, seul le clergé local, évidemment aidé par les missionnaires, pourra penser le christianisme dans l'esprit bantou et réaliser pleinement cet accrochage.

En étudiant et parlant les langues indigènes, les missionnaires ont fait un grand effort d'adaptation, ils sont néanmoins et restent des étrangers. Rien d'étonnant. Pour n'avoir pas été comprises à fond, certaines coutumes ont encouru le holà des Occidentaux. L'âme noire n'a pas été touchée. La vie du néophyte offre une dualité: l'Evangile d'un côté, la vie même de l'autre. Là où il fallait la compénétration, il n'y a eu que superposition. Au lieu de l'incarnation, on a la juxtaposition.

Au point de vue liturgique, sauf quelques essais sporadiques, l'adaptation est encore au point mort. Avec le renouveau liturgique, nous espérons que les portes de l'Eglise s'ouvriront et que nous louerons le Seigneur avec nos chants et nos instruments de musique.

La civilisation occidentale a ébranlé la structure familiale bantoue, qui servait de base à la religion traditionnelle: les individus se sont convertis, la famille comme telle et le milieu coutumier sont restés païens. Il faut donc s'atteler à la christianisation des cellules familiales africaines. Qu'attendent-elles de la civilisation occidentale?

Je le dirai d'un mot: un approfondissement de l'amour. C'est tout. Notons d'abord que christianiser n'est pas occidentaliser. Si les Africains acceptent de christianiser leurs familles, ils refusent absolument de les occidentaliser. Ils souhaitent y voir régner plus d'amour, non pas plus d'individualisme. En parlant des familles africaines, on met volontiers l'accent sur les influences vicieuses, réelles d'ailleurs, du système clanique. Par contre, on dresse sur un piédestal la famille occidentale, comme si, pour christianiser la famille africaine, il fallait répudier le système clanique. Or nous savons que les familles occidentales, à côté de nombreux avantages, donnent par leur individualisme l'exemple d'un christianisme parfois fort appauvri qui ne cadre nullement avec notre mentalité communautaire.

Dans les familles congolaises, on trouve l'amour entre les époux et l'amour entre les parents et leurs enfants. Si cet amour est loin d'être parfait, c'est au christianisme de l'épurer et de le sublimer.

Par contre notre système clanique présente certains abus. En ce qui concerne la dot, les parents en viennent à des marchandages parfois éhontés qui rabaisent la personnalité des filles; l'influence des beaux-parents et des grands-parents étant encore forte, la responsabilité des parents sur leurs enfants est singulièrement atténuée; la femme est plus attachée à sa famille, à son clan qu'à son mari et à son foyer; là est son trésor, là aussi sera son coeur. Ces abus, nous sommes les premiers à vouloir les combattre. Mais le Congolais exige que la famille traditionnelle soit respectée dans tout ce qu'elle a de bien et de beau: solidarité fraternelle, grande hospitalité, grande pudeur, profond désir d'avoir des enfants. Si les circonstances économiques et sociales actuelles exigent une adaptation, cela ne veut pas dire qu'il faille calquer la famille congolaise sur le modèle européen. Cette adaptation doit être conçue dans le sens de l'incarnation du christianisme dans les foyers africains. Un christianisme authentique porte en lui-même le ferment révolutionnaire capable de transformer nos familles en des foyers d'où jailliront l'amour et le respect de la personne humaine.

(avec la permission de „Vivante Afrique”)



Ce bougeoir, inspiré d'un ancien masque Baoulé, a été exécuté par un jeune artisan du Soudan français.



Programme de l'Assemblée de Tioumliline Fundação Cuidar o Futuro Pax Romana - MIIC

THÈME : Le rôle de l'intellectuel chrétien dans la construction de l'Afrique.

Ce thème sera traité sous trois aspects :

- a. La participation des intellectuels à l'implantation de l'Eglise en Afrique,
- b. La coopération des croyants et des non-croyants dans l'édification des communautés africaines,
- c. Les effets du développement technique sur l'âme africaine et le rôle du chrétien dans la sauvegarde des valeurs humaines.

Les points a et b seront discutés en commissions. Le point c fera l'objet d'un débat en table ronde.

DATES : du 27 au 31 août. Excursion à travers le Maroc les 1 et 2 septembre.

LIEU : Abbaye bénédictine de Tioumliline, près d'Azrou (Maroc). Avant et pendant l'Assemblée, les participants pourront visiter Rabat et Fez. L'excursion finale les amènera, à travers l'Atlas et le désert, jusqu'à Marrakech, pour se terminer à Casablanca.

VOYAGE : Un avion spécial sera affrété par l'Association des Amis de Pax Romana. Départ de Paris et de Genève le 26 août; retour à ces mêmes villes le 3 septembre.

PRIX : Prix global du voyage, y compris les frais de séjour et les excursions: 850 francs suisses environ.

L'ENTR'AIDE UNIVERSITAIRE MONDIALE

M. Bernard Ducret est Secrétaire général de l'Entr'Aide Universitaire Mondiale depuis 1955. Pendant les douze années précédentes il avait travaillé au Secrétariat général de Pax Romana. De 1951 à 1955, il a été Secrétaire général de notre Mouvement des Etudiants. C'est avec plaisir que notre journal publie de nouveau un article de celui qui en a été si longtemps le rédacteur.

par Bernard Ducret

L'Entr'aide Universitaire Mondiale (World University Service) n'est pas née d'une idée abstraite; elle n'a pas été créée pour gagner le monde à une philosophie, ni imposer aux étudiants une doctrine. L'Entr'aide est née d'un besoin humain, de la profonde misère qui, au lendemain de l'armistice de 1918, a frappé la jeunesse universitaire des pays de l'Europe centrale.

Durant l'hiver 1919—1920, une représentante de la Fédération Universelle des Associations Chrétiennes d'Etudiants (World's Student Christian Federation) se rendit en Autriche pour renouveler les relations amicales qui existaient avant la guerre entre étudiants autrichiens et anglais. Arrivée à Vienne, elle fut bouleversée par les conditions lamentables dans lesquelles vivaient les étudiants et, dans un élan de fraternité chrétienne, elle lança, immédiatement un appel désespéré aux membres de son Association. Cet appel fut entendu; il constitua le début d'une action de secours de grande envergure, réalisée sous les auspices du „Comité Européen de Secours aux Etudiants" (European Student Relief Fund).

Bientôt les bases de ce mouvement furent élargies. Il ne s'agit plus seulement d'associer dans une oeuvre commune de charité chrétienne les étudiants groupés dans la FUACE. Un sentiment nouveau, profond, s'éveilla parmi les étudiants de toutes tendances, sans distinction de religion, ni de convictions politiques: celui d'une solidarité humaine, fraternelle, imposant aux étudiants privilégiés le devoir de venir en aide à ceux que les circonstances ont atteints.

C'est ainsi que l'on vit se constituer, dès 1925, un organisme nouveau, l'Entr'aide Universitaire Internationale (International Student Service) qui, tout en restant fidèle à l'inspiration de 1920, associa dans un même effort au service de l'université et des étudiants, les représentants de tous les mouvements univer-

sitaires, catholiques, israélites, laïques, aussi bien que protestants.

De 1925 à 1940, l'Entr'aide Universitaire Internationale (ISS) s'efforça d'associer très étroitement à toutes ses activités non seulement les étudiants mais aussi les professeurs et administrateurs des universités. Elle acquit ainsi ce caractère unique d'une vraie communauté universitaire au sein de laquelle se rencontrent depuis lors sur un pied de complète égalité tous ceux qui constituent l'université. Aussi notre article ne s'adresse-t-il pas seulement aux étudiants de Pax Romana mais aussi à tous les membres du Mouvement International des Intellectuels Catholiques dont la collaboration nous est extrêmement précieuse. Elle nous l'est d'autant plus que ces années 1925—1940 ont vu l'Entr'aide tout à la fois poursuivre ses activités dans le domaine de l'aide matérielle et entreprendre un vaste programme de

conférences, de recherches, d'études sur un certain nombre de problèmes relatifs à l'organisation et au fonctionnement des universités, aux responsabilités sociales des universitaires, au placement des jeunes diplômés, à la collaboration internationale etc.... On ne saurait jamais souligner assez fortement ce second aspect - essentiel, complémentaire et irremplaçable - de nos activités car c'est lui qui, dans une très large mesure, donne toute sa valeur à notre programme.

Au début de 1940, devant l'ampleur de la tâche à accomplir, les grandes organisations universitaires internationales, dont Pax Romana, décidèrent de mettre en commun toutes leurs ressources et toutes leurs énergies pour venir le plus efficacement en aide à tous les étudiants victimes de la guerre. Cet effort se réalisa, de 1940 à 1950, sous les auspices du Fonds Mondial de Secours aux Etudiants (World Student Relief) dont l'un des plus fervents et plus fidèles animateurs fut précisément l'inoubliable Abbé Joseph Gremaud, alors secrétaire général de Pax Romana.

Lorsqu'il apparut que les besoins strictement matériels, dont la satisfaction était la préoccupation essentielle du Fonds Mondial de Secours aux Etudiants, étaient moins pressants, la plupart des organisations universitaires internationales désirèrent reprendre leur indépendance pour poursuivre leurs fins propres. L'Entr'aide, profitant de l'expérience de la guerre et tenant compte des conditions nouvelles que cette dernière venait de créer, s'adapta une nouvelle fois et c'est ainsi qu'en 1950, elle prit son nouveau visage, celui que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Entr'aide Universitaire Mondiale (World University Service).

Mes lecteurs me pardonneront ce rappel historique. Je crois qu'il était nécessaire, d'une part, pour souligner que même si l'organisation a souvent changé



Parmi ses réalisations principales en 1958, le WUS a fourni des bourses et du secours aux étudiants algériens en Europe et en Afrique du Nord.



Des étudiants au dispensaire du WUS, de l'Université de Sind, au Pakistan occidental.

de nom et de visage, il ne s'agit en fait là que de modifications extérieures. Entre l'esprit de 1919 et l'esprit de 1960, il n'y a essentiellement aucune différence. On peut donc parler d'une véritable tradition de l'Entr'aide et nous allons essayer de voir en quoi elle consiste. D'autre part, pour montrer combien l'influence des milieux universitaires chrétiens, et à certains moments l'influence de Pax Romana tout particulièrement, a été profonde sur l'Entr'aide. Cette constatation devrait, je pense, susciter parmi tous les membres de Pax Romana un renouveau d'intérêt et de générosité à l'égard de l'Entr'aide Universitaire Mondiale.

Si nous voulons nous montrer dignes aujourd'hui de cette tradition et lui rester fidèle, nous devons nous souvenir que les créateurs de l'Entr'aide n'avaient qu'une préoccupation, celle de servir une cause qui leur était commune et de travailler à l'avènement d'une Université plus belle, plus juste, plus humaine. C'est de ce capital moral que l'Entr'aide vit encore aujourd'hui. Et ces origines de l'Entr'aide expliquent ce qui nous paraît être un des caractères essentiels de sa tradition: le sens de l'humain.

C'est l'homme qui a toujours été au centre des préoccupations de l'Entr'aide, l'homme dans toute la dignité que lui a conféré le christianisme, dans toute la

richesse et la complexité de sa nature. Et c'est parce qu'elle est animée par ce respect de l'homme et inspirée par l'amour du prochain que l'Entr'aide a toujours donné à son action un caractère aussi individuel que possible, s'efforçant de faire sentir aux étudiants avec lesquels elle entrait en contact qu'ils trouveraient auprès d'elle une amitié fraternelle, le respect de leur personne et le sentiment d'appartenance à une communauté humaine, celle des universitaires.

C'est aussi parce que, dans chaque étudiant, l'Entr'aide a toujours vu l'homme, dont chacun a droit à la vie, qu'elle n'a jamais voulu faire de distinction entre ceux qui s'adressaient à elle. Quelles qu'aient été leurs origines nationales, raciales, leur confession, leurs convictions politiques, elle a aidé tous les universitaires, ne s'inspirant que d'un seul critère: le besoin.

Pour définir cette politique à laquelle l'Entr'aide s'est toujours tenue dans ses activités, on a forgé le terme de neutralité positive dont les deux éléments se complètent et se rectifient mutuellement. L'Entr'aide est neutre, c'est-à-dire qu'elle se refuse à s'identifier avec une position politique, idéologique ou confessionnelle. Mais sa neutralité est positive; elle ne signifie pas abstention, indifférence, mais effort d'associer dans une action commune les représentants de toutes les tendances. C'est cette politique de neutralité qui a permis à l'Entr'aide de ne faire aucune exclusion et d'opérer des rapprochements qui jamais n'auraient pu être réalisés en dehors d'elle. Cette neutralité n'a jamais été, et ne sera jamais, une fin en elle-même. Elle n'est qu'un moyen pour réaliser une mission largement humaine. Si l'Entr'aide s'est toujours affirmée neutre en face des conflits politiques, si elle a refusé de prendre parti, de voter des résolutions dans un sens ou dans l'autre, elle s'est, dès ses origines, affirmée sur un point: elle a pris parti pour l'homme et, de ce fait, s'est opposée aux forces qui le méprisent, l'avalissent et s'efforcent de l'asservir.

De cette attitude de l'Entr'aide dérive sa volonté de justice, qui est un autre trait qui caractérise sa tradition. Elle a toujours considéré qu'il était de son devoir de s'occuper de tous les universi-

taires mais, en premier lieu, de ceux qui, à un titre ou à un autre, étaient victimes de l'injustice ou de l'intolérance. On pourrait ainsi citer de nombreux exemples où elle a été appelée à défendre certains groupes d'universitaires minoritaires, certaines catégories nationales ou raciales. Qu'il suffise de mentionner ici l'action de l'Entr'aide en faveur des universitaires hongrois et celle qui, aujourd'hui, vise à aider des centaines d'étudiants algériens à poursuivre leurs études.

La tradition de l'Entr'aide se caractérise enfin par une préoccupation sociale qui s'est affirmée sous des formes diverses. Les dirigeants de l'Entr'aide ont toujours été conscients que le destin de l'universitaire, pas plus d'ailleurs que celui de l'Université, ne peut être isolé de celui de la société dont ils font partie. Ils ont compris aussi que les



Ce Centre du WUS à Delhi, qui a été terminé en 1956, assure les soins médicaux aux 13.000 étudiants de l'Université.

universités ne pouvaient rayonner vraiment que dans la mesure où elles ne constituaient pas un corps isolé, mais reflétaient les aspirations et les forces vives de leur pays. Cette préoccupation sociale a donné à l'action de l'Entr'aide son caractère positif visant à affranchir l'universitaire aussi vite que possible de la nécessité souvent humiliante d'avoir



recours à des secours. Il ne s'agit donc pas ici pour elle d'une aumône du riche au pauvre, mais d'une action beaucoup plus en profondeur. L'Entr'aide s'efforce toujours de placer l'étudiant, qu'elle secourt momentanément, dans des conditions qui lui permettent, par son propre travail, d'acquérir l'indépendance matérielle, condition de sa pleine dignité morale.

Pour atteindre ce but, l'Entr'aide Universitaire Internationale puis l'Entr'aide Universitaire Mondiale ont eu recours au „self-help”, c'est à dire à un ensemble de méthodes qui permettent aux universitaires de s'aider eux-mêmes en ayant le plus souvent recours à une organisation coopérative de la production et de la distribution des biens qui leur sont nécessaires. La lecture de nos récents rapports d'activités et de nos futurs programmes montre assez combien nous nous efforçons actuellement de favoriser partout le développement de ces méthodes sur lesquelles nous renseignerons très volontiers ceux qui désireraient de plus amples renseignements.

J'aurais pu, dans ce bref article, tenter de vous expliquer la situation et

les activités de l'Entr'aide Universitaire Mondiale. Je ne l'ai pas fait car ces renseignements vous pouvez les obtenir en vous adressant directement à nous (13 rue Calvin, Genève). J'ai préféré esquisser quelques points qui me semblent fondamentaux et qui devraient permettre à tous les membres de Pax Romana de mieux se rendre compte du rôle primordial qui leur incombe au sein de l'Entr'aide. Certes, nous avons besoin, année après année, d'importantes ressources financières pour réaliser la plus grande partie possible de notre programme. Même si les fédérations de Pax Romana ne sont pas très riches, je crois qu'elles pourraient aider à faire mieux connaître les objectifs de l'Entr'aide et à encourager ainsi leurs membres individuels à s'associer matériellement à l'effort commun.

Mais où l'effort principal devrait être porté, c'est sur une participation plus soutenue aux activités des comités nationaux et locaux de l'Entr'aide qui existent dans environ quarante-cinq pays. Dans tout ce qui précède, je me suis efforcé d'évoquer combien il serait important que, de plus en plus, les universitaires catholiques fassent entendre leur voix, affirment leurs convictions, confrontent celle-ci avec d'autres convictions, éga-



Des étudiants coréens dans un foyer du WUS.

ment affirmées. Ainsi se multiplieront d'indispensables contacts; ainsi seront rendus possible de fructueux échanges d'idées; ainsi se dégageront de plus en plus, et je l'espère sous l'impulsion des universitaires catholiques, les bases d'un commun effort, d'une commune volonté.

Les réalisations de l'Entr'aide Universitaire Mondiale

- ★ Bourses d'étude aux étudiants algériens; envois de vivres, d'habits et de médicaments aux étudiants algériens réfugiés en Tunisie et au Maroc; aide aux universitaires hongrois réfugiés, aux étudiants réfugiés de Hong Kong, aux universitaires victimes des inondations au Japon, en Corée, en Inde; bourses aux étudiants noirs d'Afrique du Sud; prêts et bourses individuels à des étudiants d'Afrique orientale, de Grèce, de Corée, de l'Inde, du Pakistan et du Vietnam; participation, aux niveaux national et international, à l'Année Mondiale du Réfugié.
- ★ Participation au financement et à l'équipement du Foyer universitaire d'Athènes, du Centre Universitaire de Salonique, des Foyers de Kathmandu, de Karachi, de Sind, de Rajshahi; financement de diverses entreprises coopératives au Japon, en Corée, au Vietnam, en Inde et en Indonésie.
- ★ Envoi de médicaments et d'équipements radiologiques en Egypte, en Grèce, à Hong Kong, au Liban, en Inde, en Indonésie, au Japon, en Corée, au Pakistan, au Vietnam, en Yougoslavie; appui financier à des sanatoria universitaires et à des centres médicaux en Thaïlande, en France, au Japon, en Inde.
- ★ Organisation en Sierra Leone d'une conférence sur „The University's Role in Community Development”, de camps de travail internationaux au Ghana, d'un symposium en Nigeria; envoi à diverses communautés universitaires d'Afrique, d'Asie et d'Europe, de livres, revues, machines à écrire, machines à polycopier, etc.; poursuite des enquêtes sur les conditions de logement et d'alimentation des universitaires, sur les conditions de santé des étudiants, sur les problèmes économiques affectant l'accès à l'université; rédaction, en collaboration avec l'UNESCO, d'une étude sur le rôle de l'université dans la société contemporaine, etc.

ETUDIANTS INDIENS AU TRAVAIL

par Aurelia Alva et Fanny Fernandes

Parmi tous les problèmes auxquels l'Eglise doit faire face aux Indes, un des plus sérieux est sans doute le manque de dirigeants laïques responsables. Il est encourageant de savoir toutefois que les catholiques eux-mêmes s'en rendent compte. Dans l'Inde indépendante, l'Eglise a besoin de chefs laïques de grande classe pour remplir adéquatement sa mission — pour accomplir la parole prophétique de Léon XIII: „Tes propres enfants, oh Inde, t'apporteront le salut". La Fédération Universitaire catholique (All-India Catholic University Federation) cherche à combler cette lacune grâce à son programme de camps de formation.

Les camps sont de deux types: camps de formation de dirigeants et camps de travail. Les uns et les autres ont en réalité le même but: la constitution des cadres du laïcat catholique. Mais leur organisation est fort différente. Les camps de formation de dirigeants se proposent d'entraîner des jeunes étudiants dans les méthodes de direction d'un mouvement (questions d'organisation, apprentissage de la parole en public, présidence de séances, etc.), tout en leur donnant en même temps une formation intellectuelle et religieuse plus approfondie afin qu'ils reviennent dans leurs collèges, ils deviennent tout naturellement les porte-drapeaux des groupements catholiques. Le premier camp national de formation de dirigeants fut organisé en 1953. A présent, on en organise plusieurs chaque année, aux niveaux national, régional et local, d'où sortent les responsables de la Fédération à chacun de ces trois niveaux. Tous cependant suivent à peu près le même plan; leur durée varie de trois à douze jours, mais la moyenne est de dix jours.

Le programme habituel des camps combine adroitement le travail avec l'étude et la prière. Le point capital sont toujours les groupes de discussion (workshops), dont le thème tourne autour de l'étudiant universitaire et de son apostolat. L'esprit de ces camps est remarquablement démocratique: chaque participant aux groupes de discussion prend un jour la présidence, et un autre jour il en assure le secrétariat. A la fin de chaque journée, les „campeurs" se réunissent en séance plénière pour entendre les rapports des groupes de discussion. Dans ces séances, les débats sont toujours animés et les participants n'épargnent pas leurs critiques aux rapporteurs. L'importance de cette mise en commun des résultats dans les séances plénières est grande, car elle stimule le travail

des groupes de discussion et les empêche de se contenter d'une vue superficielle des choses.

En outre, des personnalités sont invitées à chaque camp pour que les étudiants puissent les rencontrer, soit dans les séances, soit au cours de libres conversations, autour des tasses de thé, et avoir ainsi l'occasion de parler de leurs problèmes avec des gens compétents. Dans le choix de ces personnalités, on cherche surtout leur valeur et leur com-

de leur pays, afin qu'ils soient capables de comprendre par eux-mêmes les solutions chrétiennes de ces derniers.

De même que les camps de formation de dirigeants, les camps de travail sont organisés aux niveaux local, régional ou national. Presque toujours, ces camps sont liés à ce que l'on appelle un **Community Development Project**, entreprise locale de développement communautaire. Le travail peut être très varié: construire une route ou une école, aménager



Camp de Thiruninravur, 1959

pétence, qu'ils soient catholiques ou non. Ces contacts ont été toujours extrêmement bienfaisants, aussi bien pour les étudiants que pour leurs visiteurs.

Mais les meilleurs succès de la fédération indienne ont été obtenus dans l'organisation des camps de travail. Grâce à eux, l'apostolat universitaire a pris un sens tout nouveau. Les étudiants catholiques de l'Inde sont désormais pleinement conscients de leur devoir de ne pas s'isoler dans l'université, comme si le grand mouvement qui est en train de créer une nouvelle société indienne ne les concernait pas. Ils savent aussi que l'avenir de la jeunesse catholique indienne est inextricablement lié à l'avenir de la jeunesse indienne tout court. Pour toutes ces raisons la Fédération catholique universitaire s'est lancée à organiser les camps de travail — et il faut reconnaître que ceux des étudiants catholiques sont les camps les mieux réussis de toute l'Inde. Leur but est de donner aux étudiants une vision plus large des problèmes de l'Eglise et

un centre sanitaire ou creuser des fosses pour l'engrais... La condition essentielle est que ce travail apporte quelque bienfait matériel aux villageois et qu'il corresponde à un besoin réel de leur part. Dans les camps, la vie est austère; le travail manuel prend une bonne partie du temps; le reste est consacré surtout au travail intellectuel.

Voici encore quelques détails intéressants au sujet de ces camps. Notons, en premier lieu, qu'ils sont ouverts aux étudiants non-catholiques aussi bien qu'aux catholiques, sans discrimination. Cette ouverture a eu des effets salutaires. Les étudiants y ont appris vraiment ce qu'est l'apostolat chrétien. C'est passionnant d'observer le changement d'attitude des étudiants non-catholiques, au bout de quelques jours. Beaucoup viennent au camp tout simplement „pour voir". Mais avant que la période finisse, la plupart sont devenus enthousiastes. Il vaut la peine de remarquer aussi que, parfois, les camps sont organisés par des groupements catholiques et





Des jeunes filles, les participantes au camp de Madras en 1956, préparent la chaux pour blanchir les maisons des villageois.

non-catholiques conjointement. Et cela ouvre singulièrement l'esprit de tous ceux qui y prennent part. Enfin, troisième note importante, les villageois prennent part aussi au travail du camp, se qui crée un lien personnel entre les étudiants et les bénéficiaires de leur effort constructif.

Les camps de formation de dirigeants et les camps de travail ont déjà produit de beaux résultats. La plupart des responsables actuels de la Fédération indienne y ont fait leur entraînement.

Les camps de formation leur ont donné un développement intellectuel et les ont habitués à diriger leurs camarades, les camps de travail ont élargi leur vision du monde et leur ont permis de saisir plus profondément les dimensions réelles de l'apostolat universitaire dans un pays comme le nôtre, qui est encore si arriéré, mais qui se développe actuellement à un rythme vertigineux, alors que l'immense majorité de la population est encore illettrée. Etre étudiant universitaire demeure un privilège enviable: nos étudiants ont pu mieux le comprendre par leurs contacts avec les villageois, qui les regardent pleins de respect.

Tandis que les villageois ont été encouragés et stimulés dans leurs vieux travaux coutumiers, en voyant des étudiants les partager. Enfin, les étudiants ont pu sentir un peu la fierté de prendre une part active dans la grande tâche du développement national, tout en faisant briller autour d'eux quelques rayons des vertus chrétiennes.

Mlle Alva, de Bangalore, a fait partie de la délégation indienne aux réunions de Manille. Mlle Fernandes est secrétaire de l'AICUF.

Un camp de travail à Thiruninravur

Thiruninravur est un gros village de quelque trois mille habitants à une trentaine de km. de Madras. La zone de Poonamalee où se trouve le village est en plein développement industriel, de sorte que beaucoup de villageois travaillent maintenant dans les usines et notre village est devenu un exemple typique d'une communauté rurale en train de devenir rapidement zone urbaine.

C'est dans ce village que la Fédération des étudiants catholiques de l'Inde a tenu un camp de travail pendant trois semaines, au printemps 1959, dans un milieu qui offrait beaucoup de sujets d'étude et de réflexion à nos „campeurs”.

Les étudiants ont été logés par les soins du Comité de développement de Thiruninravur (Panchayat Board). Le troisième jour l'électricité a été installée dans les baraquements; des douches et des toilettes ont été construites par les campeurs eux-mêmes avec l'aide des villageois.

Le projet principal consistait dans la construction d'une route longue de 2 km. et large de 11 m. Afin de communiquer l'agglomération principale (cheri) de Thiruninravur, qui a une population de quelque deux mille habitants, avec la prochaine gare de chemin-de-fer à Tinnanur.

La moitié environ des habitants adultes du cheri doivent prendre tous les jours le train pour se rendre à l'usine. Jusqu'ici il n'y avait aucun chemin et les gens marchaient cut boarément à travers champs jusqu'à la gare, même sous la mousson ou dans l'obscurité de la nuit. Avant la fin de notre camp, les services de l'électricité avaient installé l'éclairage sur la nouvelle route et c'est à travers leur ouvrage joliment éclairé que les „campeurs” ont marché joyeusement jusqu'à la gare le soir de la clôture du camp, qui fut aussi celui de l'inauguration de la route.

Les villageois ont bien coopéré avec les étudiants pendant toute la durée du travail, après avoir donné gratuitement le terrain que la route traverse. Tous les jours des groupes nombreux de villageois se joignaient aux étudiants. Les derniers jours il y en avait jusqu'à une cinquantaine, ce qui a permis de finir entièrement le travail.

Les rapports entre nos „campeurs” et les villageois ont été excellents spécialement pendant les soirées. Nos jeunes gens ont joué une pièce de théâtre devant plus de mille spectateurs, qui ont contribué à la représentation par leurs chants.

Nous n'avons pas oublié les besoins d'ordre social de Thiruninravur: chaque soir nous avons distribué du lait chaud à quelque 400 enfants; nous avons donné des conseils d'hygiène aux familles et nous avons distribué des semences de fleurs et de légumes. En revanche les villageois ont souvent invité des étudiants à partager leur repas du soir.

Nos „campeurs” ont eu la chance d'accueillir parmi eux plusieurs visiteurs de marque et quelques experts du service social, qui leur ont donné des conférences très utiles sur l'activité sociale et sur le relèvement des conditions de vie dans les villages.

La cordialité et la compréhension qui ont régné pendant ces trois semaines de vie de camp ont été la caractéristique la plus remarquable de l'expérience de Thiruninravur: une preuve de plus de l'excellence des camps de travail comme moyen pour unir les hommes. Rien de mieux que cet effort personnel, physique autant que moral, pour apporter quelques bienfaits à une pauvre communauté villageois. Dans les camps plus que nulle part ailleurs les étudiants éprouvent la valeur de la devise que la fédération indienne a choisie pour ce genre d'activités: „une jeunesse unie dans une Inde unie”.

(extrait de King's Rally)



Camp de Nerumbur, 1955

La „nouvelle vague” dans l’Inde

par P. T. Kuriacose, Delhi

„Quel grand service rendraient à leur patrie des étudiants indiens nourris de l’admirable tradition spirituelle de ce pays !”



Une des caractéristiques de la période actuelle de l’histoire indienne, après l’indépendance politique, est le déclin des forces morales et spirituelles dans la jeunesse. Il est triste de constater ce phénomène dans un pays où, dans un passé récent, l’éducation sous toutes ses formes était si intimement liée à la religion. En fait, chacun étudiait dans les livres sacrés de sa religion. Les plus grands hommes que l’Inde a produits avaient tous une foi solide dans leurs propres valeurs religieuses. Ce n’est donc pas dans un esprit conservateur et encore moins réactionnaire que nous regardons avec mélancolie cette jeunesse universitaire qui ne ressent plus l’attrait de la religion. C’est avec le désir profond de faire bénéficier l’Inde de la grande tradition qui a été son privilège pendant des siècles.

En réalité l’abandon des valeurs religieuses a commencé à se manifester bien avant la date de l’indépendance. Mais ce n’est que maintenant qu’il est devenu visible. Il y a là une curieuse conséquence de la lutte pour l’indépendance. La religion avait joué un grand rôle dans cette lutte. Mais malheureusement cela n’a pas contribué à harmoniser les intérêts divergeants d’un pays si vaste et si complexe. Le partage de l’Inde et du Pakistan s’est fait surtout par des considérations religieuses. Mais avec ce partage l’Inde s’est imposé elle-même un des sacrifices les plus exorbitants que l’histoire enregistre en faveur de la paix. Malgré cela, par la suite, le partage a coûté aussi beaucoup de vies humaines. La responsabilité de tous ces désastres incombe dans une large mesure à l’intolérance religieuse, des deux côtés. Et nous voyons maintenant un grand nombre de jeunes-gens et de jeunes-filles qui éprouvent une véritable aversion à l’égard des croyances: ils sont les enfants d’un âge qui a été témoin des actions les plus répréhensibles, commises au nom de la religion. Pour d’autres, la religion est simplement un objet de mépris.

Laïcisme et culte du progrès

Le souvenir de toute cette violence religieuse était trop présent à l’esprit de tous lorsque la Constitution de l’Inde

fut adoptée. Notre pays, tout comme les Etats-Unis, s’est défini un Etat „laïque”. Cette décision est juste dans une contrée avec une mosaïque si compliquée de croyances religieuses. Mais beaucoup de nos concitoyens n’ont pas compris le sens exact de ce „laïcisme” de l’Etat. On l’a interprété comme le droit d’éliminer la religion de tous les



Distribution du lait à Nerumbur 1955

domaines de la vie — et non seulement de la soustraire à la compétence de l’Etat. Il y a peu de mots qui aient causé autant de dommages que celui de „laïcisme” dans la pensée de l’Inde. Pour la plupart, être „laïc” veut dire être irreligieux. Et cette tendance a contribué grandement à l’anémie spirituelle de notre jeunesse.

Un troisième facteur qu’il faut mentionner ici est le développement des sciences et des techniques, spécialement la manière dont elles sont enseignées dans les universités. Il est vrai que, depuis la révolution industrielle, les sciences et les techniques ont marqué sérieusement la vie morale et spirituelle de tous les peuples. Mais leur impact est surtout puissant dans l’Inde d’aujourd’hui. Tout le monde, même les gens les plus incultes, ont compris désormais que l’application des techniques modernes aux méthodes de production conduit à

un progrès matériel rapide et durable. Et cette attitude est en contraste frappant avec le fatalisme et la passivité qui étaient autrefois le propre des masses indiennes. Comme conséquence, pour beaucoup, la technique représente l’avant-garde du progrès et la religion signifie stagnation et décadence.

Il y a donc un véritable culte du progrès, de la technique. Et malheureusement, les connaissances techniques sont enseignées et assimilées dans nos universités dans une atmosphère irreligieuse. Même la Commission nationale pour les Universités de l’Inde en a fait la remarque, dans un document très intéressant. Cette Commission, nommée par le gouvernement central en 1948, tout juste après l’indépendance, est présidée par M. S. Radhakrishnan, un philosophe de renommée mondiale, avec comme membres les spécialistes les plus éminents de l’éducation dans tout le pays. Voici un extrait significatif de son rapport: „Beaucoup de nos écrivains populaires semblent maintenant dominés par le seul désir de refuser tout sens à la vie et de diffuser dans notre peuple leur manque de foi dans toute idée de finalité. Ils veulent nous faire croire, avec beaucoup



M. P. T. Kuriacose, de Delhi, ancien Président de l’AICUF et chef de la délégation indienne aux réunions de Manille, est maintenant Secrétaire national de l’Assemblée Mondiale de la Jeunesse.



Camp de Covelong 1957

d'habileté et à force de sophismes, que la vie est infiniment compliquée et totalement inexplicable. On enseigne à trop de nos étudiants que le libre arbitre et la responsabilité personnelle sont des illusions, que l'être humain est tout à fait conditionné par sa constitution physique et par le milieu social où il vit et que la religion n'a qu'une valeur sentimentale et subjective. On nous prépare ainsi une génération qui sait trop bien comment douter, mais qui ne sait guère admirer et encore moins croire. Cette absence de toute finalité, cette indifférence totale quant aux fins dernières ont engendré la décadence morale, la disparition des idéaux, la perte de tout élan dans l'effort spirituel des hommes".

Un autre facteur

Le quatrième facteur de notre déclin spirituel peut être appelé le respect humain. On s'est tellement efforcé de diminuer l'importance de la religion et des valeurs spirituelles pour la vie de tous les jours, que les gens commencent à croire sincèrement que la religion n'est bonne que pour les vieillards et les malades. Les étudiants se sentent démodés s'ils pratiquent des observances religieuses. Cela est vrai spécialement pour les étudiants de religion hindoue, car celle-ci n'exige pas des pratiques régulières. Cela ne veut certes pas dire que l'hindouisme ne comporte pas des pratiques, loin de là ! Mais l'hindouisme n'est pas tenu à certains préceptes, comme le chrétien. De sorte que l'étudiant hindou moyen se sent moins à l'aise dans son temple que l'étudiant chrétien dans son église. Mais en fait, l'un et l'autre regardent avec une certaine méfiance le geste rituel d'aller au temple ou à l'église.

On pourrait peut-être nous poser une question: pourquoi vous lamentez-vous de cet état de choses? Après tout, si cette diminution de la tension spirituelle

est générale dans le monde, pourquoi ne la ressentirait-on pas également dans l'Inde? Le mal des autres n'est pas du tout une excuse pour que l'Inde suive le même chemin. Tout d'abord parce que, comme nous l'avons dit, l'Inde possède une tradition religieuse de grande valeur. Quelqu'un pourrait alors nous demander pourquoi une pareille tradition doit être sauvegardée; il est inutile de garder les traditions surannées. Mais nous répondons que si une tradition est valable, il n'y a pas de raison de la laisser disparaître. Notre tradition de spiritualité nous a fait gagner une place dans l'histoire. Ce sont les valeurs spirituelles qui ont fait la grandeur de l'Inde aux yeux du monde. Et s'il en a été ainsi dans le passé, il n'y a guère de raison de craindre qu'il en soit pas de même dans l'avenir. Aux Indes, il ne faut pas confondre la spiritualité avec des croyances aveugles ou des superstitions. De l'empereur Asoka à Akbar, du Bouddha à



Gandhi, tous nos grands hommes ont affirmé le besoin de la vie spirituelle. L'histoire abonde en exemples d'hommes qui ont commencé par nier le besoin de perfection spirituelle et qui par la suite ont découvert leur erreur. Ce serait donc un grand service rendu à leur patrie si les étudiants indiens se nourrissaient toujours de l'inappréciable tradition spirituelle de ce pays — celle qui a nourri tous les penseurs hindous à travers l'histoire!

Hommes de haute qualité

D'autre part, le rattachement à des valeurs spirituelles est une part essentielle de la formation d'un homme de caractère et de qualité morale. Le premier ministre Nehru a dit souvent que les plans quinquennaux de développement de l'Inde seraient sans valeur si nos universités n'étaient pas capables de produire des „hommes de haute qualité". Il est clair qu'il n'entendait pas par là seulement des techniciens bien formés. Un „homme de qualité"

c'est un homme que connaît le but dernier de son existence, qui agit en vertu d'une motivation élevée. Et il ne fait point de doute que la religion assure le haut niveau moral de la vie humaine.

Nous pourrions ajouter que le progrès matériel à lui seul ne rend pas les peuples grands. Certes le développement matériel apporte des satisfactions nécessaires. Mais il reste dans le cœur de l'homme une soif de plénitude intérieure et de bonheur qui ne se satisfait pas avec le luxe matériel. Le progrès matériel et technique est un moyen, et rien d'autre. Une société pour laquelle seul le progrès matériel compterait et qui n'accorderait pas d'importance à la vie de l'esprit, serait vouée à une destinée malheureuse.

De plus hautes valeurs

Nous autres, dans l'Inde, peut-être ne nous rendons pas bien compte de cela parce que l'on ne nous a jamais refusé la possibilité de vivre une vie spirituelle. Mais étudiez les révoltes derrière le rideau de fer. C'est là qu'on peut voir l'aspiration d'un peuple vers la vie spirituelle et religieuse. De même, pourquoi les hommes les plus conscients d'Amérique, malgré les immenses progrès de ce peuple, se montrent si alarmés par le tragique déclin des valeurs morales parmi les jeunes? Dans une société matérialisée, les vrais valeurs de la vie — sacrifice, amour, loyauté, famille, etc. — sont en train de perdre leur sens. Le jour où l'Inde aura renoncé définitivement à ces valeurs pour servir le progrès matériel sera le plus sombre jour de son histoire. Les hommes les plus heureux de ce monde n'ont pas été bien souvent ceux qui ont renoncé entièrement aux avantages matériels? Les grands sages (rishis) de l'Inde en sont les meilleurs témoins. Le Prof. P. Mansell Jonesof, de l'Université de Manchester, écrivait récemment dans un article du Times de Londres: „Les recherches brillantes, les analyses ingénieuses, la logomachie la plus habile demeurent stériles pour la formation des étudiants, si le professeur n'est pas capable d'établir un lien solide — et visible aux yeux des étudiants — entre son enseignement et quelques-unes des angoisses spirituelles, morales ou vitales de la civilisation, dans laquelle nous devons vivre et travailler, et dont l'achèvement dépend de notre étudiant et de sa génération". Si la société indienne doit se développer de manière cohérente et moralement juste et sans souffrir d'un grave déséquilibre, nos étudiants ont à se former suivant la tradition des grandes valeurs que l'Inde a possédées pendant des siècles. Voilà la responsabilité de ceux qui doivent créer notre avenir. S'ils ne comprennent pas ce que nous venons de dire, l'avenir sera bien triste pour l'Inde.

(tiré de "World Student")

APATHIE

PREMIÈRE PARTIE



Le Petit Larousse définit l'apathie comme une insensibilité à la souffrance, une mollesse ou nonchalance, une indolence de l'esprit. Cet article va traiter des deux derniers sens du terme en les appliquant aux membres étudiants de Pax Romana.

De nombreuses fédérations du MIEC se plaignent de cette apathie qui rend les étudiants catholiques irresponsables, inintéressés, froids devant les vérités explosives de leur religion et devant l'engagement apostolique qui devrait en découler. (Pour être juste disons que toutes les organisations de jeunes se plaignent de l'apathie sous l'une ou l'autre de ses formes). Dans ce numéro du Journal, trois étudiants vont décrire l'apathie qu'ils ont rencontrée dans leurs pays respectifs. Dans le prochain numéro, il y aura une analyse des causes de l'apathie et des moyens permettant de la surmonter.

SIERRA LEONE

L'un des problèmes les plus importants auxquels se heurte notre organisation et qui depuis longtemps défie toute solution définitive est celui de l'apathie. On l'observe dans de nombreux aspects de la vie de notre association. Elle y prend des formes très diverses et varie avec les différents individus. Certains commencent par ne plus venir régulièrement, puis laissent totalement tomber la récitation quotidienne du chapelet en commun, qui constitue la trame spirituelle vivante de l'association. Ensuite, ils se tiendront à l'écart non seulement des réunions générales mais aussi des discussions, des conférences publiques et autres activités organisées par l'association. Il n'est pas rare de voir assister à une réunion publique organisée par notre groupe plus de deux cents étudiants, dont pourtant moins de vingt sont des membres (ce qui veut dire moins de 40% des affiliés). Beaucoup d'entre eux continuent à verser leurs cotisations tandis que d'autres finiront par les négliger.

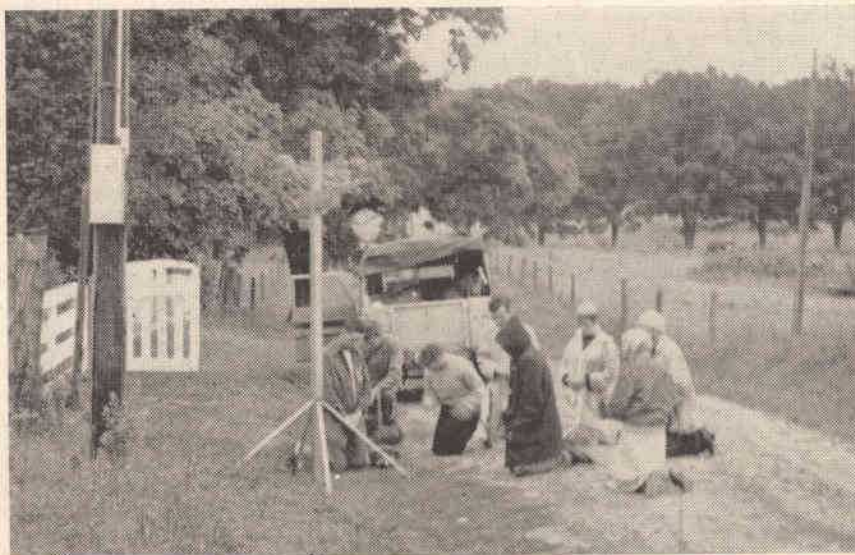
La même apathie se manifeste à l'égard du bulletin que nous publions régulièrement. Bien que la plupart des membres achètent la revue, il y en a fort peu qui envoient des articles. Il a toujours fallu que les rédacteurs se mettent en quête d'articles et supplient les gens d'en écrire. Dans la plupart des cas ils n'ont pas eu de succès et ont dû écrire eux-mêmes presque toute la revue. Il est fort possible que certains aient des inhibitions pour écrire, mais tout le monde n'est pourtant pas aussi timide. Un des aspects les plus navrants de cette apathie est l'attitude qu'adoptent les membres de l'association envers la bibliothèque. En effet, l'association dépense de l'argent pour entretenir une bibliothèque où des ouvrages religieux et profanes, des revues et des journaux sont à la disposition de tous les étudiants, membres et non-membres. Mais on dirait que seuls les non-catholiques s'intéressent à la bibliothèque. Tout un trimestre peut s'écouler sans que plus de cinq membres aient mis les pieds à l'intérieur de ce lieu.

Ce sont là des signes extérieurs de la maladie appelée léthargie. Et cela prend

parfois une tournure plus grave. La situation peut dégénérer à un point tel qu'il devienne difficile de réunir assez de membres pour une assemblée générale. Le travail reste alors stationnaire et les membres du comité exécutif qui avaient mis sur pied un programme dont l'échec a été presque complet, finissent quelquefois par être rebutés et deviennent léthargiques à leur tour. Un fait de ce genre s'est produit pour nous il y a deux ans, et ensuite, pendant à peu près deux trimestres, il n'y a eu aucune réunion ni aucun autre genre d'activité.

On ne peut guère dire de façon catégorique que ceci ou cela soit responsable de l'apathie des étudiants en général et de celle de notre groupe en particulier. Pourtant j'y verrais trois causes principales.

1. Les étudiants semblent toujours accorder une grande importance à leurs livres. Ils sont très occupés par leur travail universitaire et considèrent tout ce qui lui est extérieure comme une intrusion, un obstacle mis en travers de leur principal objectif. Certains même



Ceux qui ne souffrent ni de l'indolence de l'esprit ni de la mollesse du corps! Cette photo et celles des pages 14 et 15 ont été prises pendant le pèlerinage des étudiants de Toronto à la chapelle des martyrs canadiens, en septembre 1959, qui couvre une distance de 140 km!



iront jusqu'à affirmer que le seul et unique but de leur présence à l'université est de passer leurs examens. Cela paraît assez étrange, mais connaissant le niveau social et économique qui est le nôtre, on comprendra mieux pourquoi ces étudiants pensent ainsi. La plupart d'entre eux ne viennent pas de familles riches, ni même aisées. Si un étudiant a la chance d'obtenir une bourse, il la perd automatiquement en échouant aux examens. Si en revanche, il passe ses études lui-même, il pense constamment aux sacrifices que ses pauvres parents consentent pour l'entretenir, dans l'espoir qu'il aura bientôt fini et viendra soulager ses aînés qui sont accablés, et qu'il aidera à la prise en charge des membres plus jeunes de la famille ou des familles. Le boursier est aussi placé devant ces responsabilités familiales. Connaissant l'importance que notre gouvernement et les entreprises attachent aux titres universitaires, il est bien évident que la carrière d'un étudiant, comme celle des gens qui éventuellement dépendent de lui, court le risque de se trouver brisée pour toujours s'il échoue à ses examens. Ayant cette perspective peu agréable en vue, l'étudiant est porté à déconsidérer toute activité extérieure aux programmes, car elle l'écarterait de ses livres. Il en va toujours ainsi lorsque l'étudiant est faible et ne fait que se battre pour se maintenir au niveau de la classe.

2. L'attitude de certains professeurs, et parfois celle des autorités de l'université, envers ceux des étudiants qui s'engagent activement dans les programmes sortant du cadre ordinaire, n'est pas très encourageante. Ils semblent toujours insinuer que ces activités sont incompatibles avec une bonne marche des études. Ils ont toujours tenu rigueur aux

étudiants d'assister à des réunions qui leur font manquer leurs cours, et plus d'une fois, ils ont même refusé d'accorder aux étudiants la permission d'assister à des conférences internationales lorsqu'on avait déjà pris les billets pour le voyage. Il se peut qu'ils se comportent ainsi en voulant uniquement le bien des étudiants.

Il serait déloyal de l'interpréter comme étant un désir impérialiste de ne pas relever la mentalité des étudiants. En fait, il est tout à fait significatif de remarquer que les succès universitaires des étudiants ayant assisté aux conférences ne sont pas particulièrement remarquables. Dans ce domaine les circonstances ont eu partie liée avec les autorités pour encourager et favoriser la léthargie et l'apathie. En tout cas, quelles soient les intentions des autorités, leur attitude a pour résultat que les étudiants se désintéressent de plus en plus de tout ce qui sort du cadre de leurs livres et de leurs examens.

3. A part tout cela, il y a une forme plus complexe d'apathie: celle qui relève d'une foi plutôt tiède. Vous rencontrez fréquemment des étudiants qui affirment avoir appris en classe tout ce qu'un laïc doit savoir de la religion. Une éducation religieuse plus poussée n'est bonne que pour des séminaristes. Alors pourquoi aller gaspiller son temps dans des groupes où l'on débat et l'on discute de sujets religieux? C'est l'affaire du clergé et un laïc n'ira pas empiéter sur son terrain. Il se contentera d'aller à la messe, fréquentera les sacrements, contribuera au soutien des prêtres et obéira aux lois de l'Eglise. Cette attitude devient plus dangereuse lorsque ce n'est plus uniquement l'enseignement religieux mais aussi la pratique religieuse que l'on laisse derrière soi, à l'école. Il est regrettable que cette attitude se retrouve principalement parmi les étudiants venant des écoles catholiques. L'observation a montré que la plupart de nos membres, qui auparavant avaient été dans des écoles de l'Etat ou non-confessionnelles, se montraient très ardents, très enthousiastes. Il y a sûrement quelque chose qui ne va pas dans nos écoles. Il semblerait que les maîtres (en particulier dans les écoles de filles) obligent les élèves à assister à la messe et aux autres offices religieux sans jamais avoir pris un moment pour leur expliquer la véritable signification de tout cela, ni tous les bienfaits qu'ils en retirent. Il en résulte que les jeunes arrivant en faculté, tout novices encore, voient dans le fait de se promener, une pipe à la bouche un dimanche matin, tandis que les autres sont à la messe, ou dans celui de faire ce que l'on n'osait pas auparavant, à l'école, l'expression normale de cette liberté académique dont ils ont tant entendu parler. Ils ont dû endurer beaucoup de choses et travailler dur à l'école pour passer leurs examens et être admis à l'université. C'est pourquoi maintenant

ils sont en droit de savourer les fruits de leur labeur. Maintenant ils veulent jouir de leur "liberté" et se tiennent à l'écart de ceux qui voudraient les persuader du contraire ou de ceux qui définiraient la liberté d'une façon limitative dans tel ou tel domaine.

Mais que faisons nous pour combattre cette apathie? Il apparaît bien clairement que certains faits sont hors de notre contrôle. Pour ce qui est de ceux-ci, nous n'avons qu'à prier Dieu, afin qu'Il nous aide et nous guide. Et c'est ce que nous faisons. Mais dans d'autres cas la faute est aux étudiants eux-mêmes, qui ne sont pas assez conscients de leurs devoirs et de leurs responsabilités dans le domaine de l'apostolat des laïcs. Nous essayons de faire ressortir cela dans nos discussions, dans nos conférences, aussi fort que possible. Au cours du dernier trimestre, nous avons fait venir un éminent catholique dans notre faculté et il nous a parlé des "devoirs et responsabilités d'un étudiant chrétien dans une Sierra Leone indépendante".

Nous varions aussi notre programme, afin de le rendre attirant pour les membres ou les non-membres. Nous sommes heureux que l'un de nos membres, Herbert Emezi, ait été nommé secrétaire adjoint pour l'Afrique à Fribourg pendant l'année 1959/60. Cela a augmenté notre prestige à l'intérieur et à l'extérieur de l'université et a eu un effet psychologique encourageant sur les membres. Il était regrettable que le séminaire du Congo, prévu au début pour 1959, ait dû être renvoyé, mais nous sommes naturellement heureux d'apprendre qu'il aura lieu au mois de décembre de cette année. Nous y voyons non seulement tous les bienfaits qu'apportent de telles journées, mais également un moyen pour faire connaître notre association à l'université et à la nation. Le Séminaire du Ghana il y a deux ans nous a beaucoup aidé de ce point de vue. Les étudiants et la Hiérarchie ont commencé à s'intéresser davantage à nous après cette session et à nous prendre un peu plus au sérieux. Les journaux locaux donnèrent des informations à notre sujet et publièrent des photographies. Le service de radio de Sierra Leone annonça le départ et l'arrivée de nos délégués et ceux-ci furent interviewés sur les ondes. Tout ceci va se reproduire et cette fois produira un effet plus grand encore, non seulement sur ceux qui peuvent devenir membres de notre association, mais aussi sur ceux qui dorment ou qui sont réticents.

Nous avons décidé d'organiser un cercle d'études cette année au mois de septembre. Y assisteront les délégués de toutes les écoles normales catholiques de Sierra Leone ainsi que des envoyés des écoles secondaires. Si nous réussissons, nous pourrions alors compter sur des diri-

geants qui expliqueront à leurs camarades les aspirations, l'idéal de Pax Romana. Ainsi nous aurions parcouru un long chemin dans notre lutte contre la léthargie et l'apathie.

par IGNATIUS ADIGWE, ancien Président de la Newman Society, University College, Sierra Leone.

CANADA

L'apathie est un grand obstacle à la réussite de la Fédération canadienne des étudiants des universités catholiques (CFCCS). Quelles en sont les causes? On peut exprimer la cause principale en des termes fort simples: cette attitude apathique est tout d'abord provoquée par l'ignorance. Ignorance de la part de l'équipe régionale, en ce qui concerne les bases fondamentales de la théologie du laïcat, la nature réelle de la CFCCS, les méthodes correctes pour mener à bout ce que l'on a projeté. Devant l'ignorance de toutes ces choses, comment espérer que les étudiants se consacrent à une organisation qui ne leur a même pas été présentée de façon satisfaisante?

On peut attribuer en général le manque d'information au fait que l'équipe nationale n'envoie pas aux responsables régionaux une information suffisante pour leur permettre de prendre conscience de ce qu'est la CFCCS et d'appréhender à travailler correctement. Ayant compris cela, la CFCCS a fondé un secrétariat permanent. Par là sera rendu possible dans les mois à venir de faire paraître des tracts, des brochures et d'autres publications, comme par exemple un journal national. Nous allons largement utiliser et mettre à l'épreuve les relations avec l'extérieur. Mais ceci bien sûr n'est qu'une première étape. Une bonne information et de bonnes communications avec l'extérieur ne sont en fait que les conditions d'une fédération dynamique; la cause réelle de réussite c'est la qualité des gens qui y travaillent. C'est dans cette optique que le secrétaire permanent se rendra dans les différentes universités afin de s'assurer que la CFCCS est bien représentée dans chacune d'elle.

Au lieu d'alléger les responsabilités de l'équipe de la CFCCS, le secrétariat permanent va au contraire les augmenter considérablement. Dans un avenir très proche la CFCCS envisage de remédier à certains défauts de ses méthodes d'action. Cela une fois réalisé, sans doute que l'on alléguera encore quelque ancienne raison pour trouver une excuse à l'apathie. De toute façon le problème de l'apathie existera tant que durera la CFCCS. Il y a dans l'homme une certaine paresse difficile à surmonter totalement.

Quoi qu'il en soit, nous croyons vraiment que ce problème peut être affronté et qu'ainsi il n'étouffera plus la vie même de la fédération, comme il lui est arrivé de le faire par le passé.

par MERLIN DONNEL,
Vice-Président de la CFCCS.



GRANDE-BRETAGNE

L'enseignement religieux tel qu'on le reçoit dans les écoles catholiques doit être responsable dans une certaine mesure de la tiédeur de ces catholiques qui pratiquent leur religion comme une habitude, et qui n'ont aucune idée d'une vie vraiment catholique et du devoir d'apostolat qui nous incombe en tant que catholiques dans l'université.

Une autre attitude de certains catholiques consiste à se détourner de toutes les activités extérieures, et ceci est notamment prépondérant dans les facultés de sciences. La seule raison pour laquelle ils sont dans l'université est celle d'obtenir des certificats par lesquels ils se qualifieront pour une carrière; dans cette optique tout ce qui leur prend du temps d'une autre façon et en dehors des loisirs s'oppose automatiquement à l'objet principal de leurs études.

Un troisième type d'étudiant catholique est celui qui participe à toutes activités universitaires, à celles des clubs et des associations, sauf pourtant à celles de l'association catholique. Quand on leur demande pourquoi ils n'en sont pas

membres, on s'entend répondre généralement, que s'ils le devenaient, ils se couperaient de la grosse majorité du milieu étudiant, et puis qu'ils préfèrent dépenser leur temps et leur énergie à des activités qui ne soient pas sectaires.

Ce point de vue pourrait se justifier si ce n'était point une obligation pour nous de combiner nos études profanes avec une participation à la vie catholique de l'université et avec une éducation religieuse plus approfondie.

Certains craignent de se différencier. Ils pensent que marqués du sceau „catholique romain” ils seront coupés de leurs camarades étudiants. Ils ne sont pas fiers de leur foi, et ils la cachent en déployant toute leur habileté. „Vous êtes un peuple élu, une race choisie” semble être pour eux quelque chose dont ils ont honte.

En plus de l'apathie rencontrée en dehors de l'association catholique, beaucoup de membres eux-mêmes se désintéressent des buts pour lesquels leur association existe. Ils vont volontiers aux surprises-parties et sauteries mais se font remarquer par leur absence dans les groupes d'études ou lors des conférences et ne sont pas prêts à se donner beaucoup de mal pour un travail au service de la communauté.

Comment lutter contre cette apathie? Heureusement dans chaque université il y a un groupe d'étudiants catholiques qui, non convaincus de la nécessité de l'apostolat et beaucoup d'entre eux dépensent une somme considérable de temps et de forces à faire marcher les associations et à en guider les activités. Aidés par leurs aumôniers, les associations essaient de dispenser aux étudiants une formation religieuse convenable. L'Union des Etudiants Catholiques complète les activités des associations locales et veille à la représentation nationale et internationale de l'opinion catholique étudiante.

Aujourd'hui on s'intéresse beaucoup à la religion dans les universités. Des discussions à propos de théologie et de morale sont fréquentes, et l'on respecte, et souvent même recherche, l'opinion des catholiques. Les conférences d'intérêt général telles que „considérations morales sur la bombe H”, „limitation des naissances”, comptent parmi les événements de la vie universitaire, et sont assurés d'un large public, dont une grande partie connaît fort bien les questions. En organisant de telles conférences, l'association catholique peut éveiller l'intérêt parmi les apathiques, mais je ne pense pas que cela ait jamais atteint la proportion de 99%. De nos jours les miracles ne sont pas chose courante.

par MARY COTTER,
Secrétaire international
de l'Union of Catholic Students





COREE

la longue marche du Nord au Sud



PALESTINE

Fundação Cuidar o Futuro

ALLEMAGNE

un, deux, trois... cinq mégots,
une journée de "travail"
dans un camp de réfugiés



HONGKONG

dans les rues, un petit garçon soigne son père malade



L'Année Mondiale du Réfugié

Déclaration de Pax Romana

Nous, étudiants et diplômés de 45 pays qui assistons aux journées de Pax Romana à Manille, conscients des problèmes posés par le fait que dans notre monde actuel il y ait encore deux millions et demi de réfugiés, rappelons les paroles prononcées par Sa Sainteté le Pape Jean XXIII:

„Quelle anomalie déplorable pour la société moderne, si fière de ses progrès techniques et sociaux ! Il est du devoir de chacun de prendre la chose à coeur et de faire tout ce qui est en son pouvoir afin que cesse cette situation affligeante.”

Nous savons que partout des efforts sont entrepris par des hommes de bonne volonté pendant l'Année Mondiale du Réfugié afin de porter une solution durable à ce problème, mais nous nous rendons compte que l'Année Mondiale du Réfugié elle-même ne saurait que donner l'élan pour aboutir à une véritable solution du problème des réfugiés.

C'est pourquoi nous faisons appel à tous les étudiants et à tous les intellectuels catholiques pour qu'ils redoublent d'efforts et que, travaillant en étroite collaboration avec les commissions nationales pour l'Année Mondiale du Réfugié, ils se montrent généreux et prompts à apporter des secours matériels et spirituels aux réfugiés, en particulier à ceux des pays asiatiques.

Nous faisons appel aux gouvernements du monde, afin qu'ils rendent plus libérale leur politique d'immigration, pour que bientôt arrive le jour où même les cas les plus difficiles („hard core”) trouvent leur solution.

Nous félicitons les organisateurs de l'Année Mondiale du Réfugié pour le travail qu'ils ont déjà entrepris afin de mettre un terme aux souffrances de si nombreux innocents.



LE JAPON FACE AU CHRIST



Ci-dessus: Maria Kwannon — elle porte une croix au cou.

Ci-dessous: Maria Kwannon — style plus simple.



„Des Kwannon ou „divinité“ bouddhiste de la miséricorde et aussi de la fécondité, sont souvent représentées pour cette raison avec un enfant dans les bras. C'est une des plus touchantes images de l'iconographie bouddhiste. Dans le cas présent, le sens de telles oeuvres est clair. Réduits à pratiquer leur foi d'une manière clandestine, les chrétiens mettaient chez eux des statues qui ne pouvaient éveiller aucun soupçon de la part des visiteurs ou de la police. Une fois à l'abri des regards indiscrets, ils tournaient ces statues, et y apercevaient le Christ en croix auquel ils apportaient l'hommage furtif de leur adoration Nous trouvons aussi des Kwannon qui portent discrètement au cou un chapelet: pour les initiés, elles représentaient la Vierge Marie portant son divin Fils. Il nous reste un assez grand nombre de ces statues. Les Japonais leur donnent un nom spécial qui en souligne le caractère insolite et mystérieux: Maria Kwannon. Nous en montrons deux, fort dissemblables: l'une, élégante et raffiné répond au type courant des Kwannon; l'autre, en bois, provient sans doute des milieux populaires: elle nous touche surtout par une grace naïve, qui n'exclut pas une certaine grandeur, faite de gravité.”

Le Japon exerce dans le monde un rayonnement qui ne cesse de grandir. Cela tient d'abord aux traits si variés de sa culture. Profondément originale et raffinée, poussant ses racines dans le plus lointain passé, elle offre en même temps des éléments qui constituent un précieux apport pour la civilisation contemporaine.

L'attraction exercée par ce pays tient aussi à d'autres raisons. Situé à la pointe de l'Extrême-Orient, le peuple japonais s'efforce de concilier ses dons naturels, son antique culture, avec les besoins d'une modernisation extrêmement rapide et les impératifs d'une situation fort délicate au point de vue économique ou politique. La manière dont il résoudra ses problèmes aura une forte répercussion sur bien d'autres pays, et pas seulement d'Asie!

Afin de nous aider à mieux comprendre l'état d'âme actuel du peuple japonais, la revue RYTHMES DU MONDE vient d'ouvrir, dans un numéro spécial, une vaste enquête sur l'influence exercée par le christianisme au Japon. Pareil sujet ne peut nous laisser indifférents. Voici quatre siècles que nous, chrétiens d'Occident, sommes en contact avec ce grand pays d'Extrême-Orient. Quel message lui avons-nous transmis? Comment les valeurs chrétiennes ont-elles été accueillies au Japon? La figure du Christ et son Eglise n'y demeure-t-elle pas voilée sous l'éclat des techniques et des idéologies contemporaines? Graves questions, où la responsabilité de l'Occident se trouve engagée. Les documents réunis dans ce fascicule de RYTHMES DU MONDE y fournissent une réponse nuancée.

Certes, bien des conséquences malheureuses ont entravé l'essor du christianisme au Japon. Actuellement, le nombre des baptisés ne représente guère qu'un 1/2% du chiffre de la population. Mais la qualité de cette chrétienté et le témoignage qu'elle donne compensent, en partie du moins, le petit nombre des croyants. D'ailleurs, une influence indirecte de la doctrine chrétienne se perçoit déjà dans le comportement des Japonais à l'égard de certains problèmes humains. La première partie du fascicule est révélatrice à cet égard: le rôle de la femme au Japon n'est plus ce qu'il était autrefois et la doctrine sociale de l'Eglise commence à retenir l'attention d'une élite d'économistes et de salariés.

Une seconde partie de ce travail montre le peuple japonais soucieux de valeurs religieuses, mais grandement ignorant du catholicisme. Plusieurs témoignages venus de milieux fort divers signalent que le christianisme fait encore figure de religion étrangère, bourgeoise, ésotérique. Ceci pose tout le problème d'une représentation adéquate du message chrétien. Un Père dominicain japonais, P. KOMATSU, et un missionnaire canadien, G. PARE, font à ce sujet des réflexions pertinentes, qui rejoignent en bien des points, celle d'un anglican B. D. TUCKER, préoccupé lui aussi de l'implantation des valeurs chrétiennes dans ce pays. Des Japonais aux tendances aussi représentatives que variées ont également exprimé de façon ouverte et sincère leur opinion.

Dans une troisième partie, plusieurs auteurs s'interrogent sur la présence du catholicisme au Japon: sur son histoire, ses moyens de diffusion, sur l'attitude — souvent réservée — de la presse japonaise à son égard.

D'autres, enfin, s'attachent au problème de l'art sacré: musique, architecture, sculpture, céramique et peinture pourraient témoigner davantage de l'université de la foi dans un pays où la recherche du Vrai se trouve intimement liée à la contemplation du Beau.

(suite en face)



VIe Congrès International des Pharmaciens Catholiques

PARIS - 2—6 Septembre 1960

En septembre 1950 à Rome, dans le cadre grandiose de l'Année Sainte, se réunissait le 1er Congrès International des Pharmaciens Catholiques; ce Congrès n'aurait peut-être eu que peu de retentissement si sa Sainteté le Pape Pie XII n'avait eu l'extrême bonté de s'adresser spécialement à ses membres, brossant un tableau d'une précision étonnante des charges, des mérites et des devoirs de la profession pharmaceutique.

La Fédération Internationale des Pharmaciens Catholiques née de cette première réunion, partie intégrante de „PAX ROMANA”, a tenu depuis lors quatre Congrès Internationaux: 1952 Spa, Belgique — 1954 Saragosse, Espagne — 1956 Freiburg im Breisgau, Allemagne — 1958 Louvain Belgique.

En septembre 1960 à Paris l'Association Française des Pharmaciens Catholiques a l'honneur et la joie d'inviter les pharmaciens catholiques du monde entier à participer au VIe Congrès International de la F.I.P.C. Le Thème du Congrès sera

PROFESSION PHARMACEUTIQUE ET SERVICE DU MONDE CONTEMPORAIN

Les conférenciers du Congrès, après avoir défini l'originalité profonde de la profession pharmaceutique en raison de sa finalité humaine préciseront le domaine de la compétence de l'Etat. Ils montreront que son contrôle nécessaire ne doit pas être négateur de la profession mais protecteur de l'utilisateur et de la profession. Ils s'efforceront d'extraire les notions de base de valeur universelle applicables au pharmacien, personne humaine, et à la profession, personne morale.

Une comparaison critique des différents modes d'exercice de la pharmacie dans le monde, examinés à la lumière des études précédentes, permettra dans les conclusions du Congrès de définir les principes essentiels d'exercice de la pharmacie dans le monde d'au-

jourd'hui et de demain, principes inspirés par le respect chrétien de l'homme et utilisable à l'échelle internationale.

Dans l'évolution en perpétuelle accélération du monde contemporain, il apparaît utile et nécessaire à l'ensemble de la profession de s'arrêter quelques brèves journées pour méditer sur ces questions en essayant d'en faire une synthèse constructive.

Contact international: le monde est chaque jour plus étroit; quelque soit notre nation ou notre continent d'origine, nos problèmes sont les mêmes.

PARIS VOUS ACCUEILLERA!

Au début de Septembre, quand son activité renaît sans atteindre l'agitation d'octobre, la grande ville vous offrira son visage de l'été. Le Congrès se tiendra parmi les verdure de la Cité Universitaire et nulle époque n'est meilleure pour découvrir vieux et nouveaux quartiers. Notre Dame et Versailles, le Sacré Cœur et la Seine qui coule sous tant de ponts.

Une journée à Versailles qui sera nouvelle même pour ceux qui connaissent déjà, une soirée sur les Bateaux Mouches, quelques surprises que vos amis français auront tant de plaisir à vous faire partager...

Des excursions auront lieu après le Congrès; l'une de cinq jours se terminant le 12 septembre permettra de connaître l'Ouest de la France, le Mont Saint Michel „merveille de l'occident”, la Bretagne et les châteaux de la Loire.

Le voyage pourra être poursuivi vers le sud et se terminer en pèlerinage marial à Lourdes.

Notre vieux pays chrétien si marqué par l'histoire et pourtant si jeune vous attend.

Des Notes et des Documents — comprenant entre autres une émouvante enquête faite dans les milieux scolaires et universitaires de Sendaï — complètent cet important dossier. Dans une excellente chronique relative à l'oecuménisme, un témoin, le P. VILLAIN, dégage les courants d'idées qui influenceront les débats de la fameuse Conférence de Rhodes, tandis que le P. JANOT expose avec clarté les raisons des émeutes du Liban, où le patriarche maronite, Sa Béatitude Mgr Maouchi donne la mesure de son génie politique.

Plusieurs personnalités japonaises de premier plan, ainsi que des missionnaires ou des laïcs occidentaux connaissant bien le pays, ont apporté leur concours à ce numéro spécial de RYTHMES DU MONDE qui fait honneur à la rédaction et mérite de trouver place dans toute bibliothèque missionnaire, ou simplement ouverté aux grandes questions actuelles.

Un magnifique volume de 184 pages, comportant 12 planches d'illustrations. Prix: 80 FB — 800 FF (ou 8 NF). CCP Belgique: 1505.70, Rythmes du Monde, Abbaye de Saint André, Bruges 3. France: Paris 947, Crédit Lyonnais, Paris (préciser: Compte 372-024.37, Rythmes du Monde.



LA JOURNÉE DE PAX ROMANA

... Amérique du Nord

Le Séminaire de 1960 de la Commission Nord-Américaine (MIEC) a été conçu dans l'esprit de la Journée de Pax Romana. Le thème en était: „La responsabilité internationale de l'étudiant catholique". Les organisateurs tenaient à souligner l'universalité du Mouvement et les délégués ont reçu des brochures pour la Journée de Pax Romana et des dépliants. ATEITIS, la fédération des étudiants lithuaniens aux USA a été l'hôte des sept fédérations qui composent la Commission et qui se réunissaient à Marianapolis, Thompson, Connecticut, le week-end du 20 février. Le cadre était idéal, la date appropriée, car anniversaire de George Washington, fête nationale, a prolongé la réunion d'un jour.

Après l'ouverture officielle, le Président du MIEC a fait un discours qui a été suivi par une conférence du Dr. P. V. Thompson, membre de Providence College à Rhode Island, sur „Le Catholique du 20e siècle". Deux autres conférences ont traité des organisations internationales d'étudiants et de jeunesse et le rôle des étudiants catholiques, ainsi que de la présence — ou l'absence! — des catholiques sur le plan international. Le gouverneur du Connecticut, M. Dempsey lui-même, traita de l'importance d'un laïc informé dans la vie de l'Eglise. Des discussions ont eu lieu sur l'ordre social inspiré de principes chrétiens, les bases chrétiennes de la dignité de l'homme. Le président du MIEC rappela aux étudiants leur responsabilité internationale. Comme membres du Corps Mystique du Christ nous sommes tous des frères et

nous sommes responsables des autres. L'Amour ne s'arrête pas aux confins d'un pays mais existe à travers le monde.

... USA

Vous nous avez demandé de vous dire ce que nous avons fait pour la Journée de Pax Romana. Dans notre Collège, nous venions de lancer une campagne pour le Comité national de Secours de la fédération. Nous ne pouvions donc répéter cette initiative. Cependant, nous avons organisé une séance ouverte sur l'Unité des étudiants dans le Christ. Quatre personnes avaient préparé des causeries. Une jeune fille a parlé de Pax Romana en général — de ses buts, de ses activités, de sa place dans le Mouvement. Les trois autres ont parlé d'un pays étranger où le travail de Pax Romana avance à grands pas, et elles ont souligné les difficultés auxquelles font face les étudiants dans ces régions, par exemple, en Afrique et en Amérique Latine. Nous avons préparé des questions pour animer la discussion, et la principale était de savoir jusqu'où va notre responsabilité. Evidemment il faut prier, mais nous devons être aussi des citoyens responsables, qui se tiennent au courant de ce qui se passe dans le monde. Les journaux de Pax Romana nous ont été très utiles."

(PHYLLIS WAKEFIELD,
Scholastica College,
Minnesota Region, NFCCS)

* * *

„Merci d'avoir encouragé nos efforts pour promouvoir l'idée de Pax Romana dans cette région. Cette année n'était d'un début et je crois que nous ferons

beaucoup plus dans l'avenir. En résumé, voici ce que j'ai fait: 1. J'ai envoyé les brochures pour la Journée de Pax Romana aux 20 groupes locaux dans le Wisconsin et le Michigan. 2. Je leur ai demandé de passer en tous cas la moitié de leur réunion hebdomadaire à expliquer ce qu'est Pax Romana. A propos, votre dépliant est excellent. Et j'ai aussi suggéré que les groupes offrent leurs messes communautaires aux intentions de Pax Romana. Je ne sais pas encore les résultats de nos efforts, mais ici à l'Université de Wisconsin, nos membres étaient vraiment intéressés par le programme. Les étudiants croient que Pax Romana est étranger à leurs préoccupations quotidiennes et c'est contre cette fausse idée qu'il faut lutter."

(ROBERT E. WAGNER,
North Central Province, NNCF)

... Canada

Le 6 mars, environ 100 étudiants de Loyola College et des 3 universités de la ville de Montréal ont pris part aux manifestations pour la Journée de Pax Romana.

Depuis plusieurs semaines les organisateurs se retrouvaient régulièrement pour résoudre les problèmes techniques. Pour la première fois les membres du Mouvement Chrétien des Familles allaient participer à la fête, car ils étaient décidés d'inviter les étudiants étrangers dans leur famille respective.

La Journée a commencé le matin à 9h. par une messe en rite ukrainien magnifiquement chantée. Pour la plupart des étudiants c'était la première fois qu'ils

communiaux sous les deux espèces. La messe était suivie d'un petit déjeuner en commun.

Une discussion en table ronde était prévue vers midi sur le thème de la responsabilité internationale des étudiants catholiques. La discussion a été menée par le R. P. Hugh McKinnon, S.J., professeur d'histoire à Loyola College; le Prof. Marc Yvon Morin de la Faculté de Droit de l'Université de Montréal; le Prof. George Joly, de l'Université McGill; et M. Tony Walsh, responsable de la maison Benoît Labre, située dans les bas quartiers de Montréal.

Le R. P. McKinnon a insisté pour que nous soyons des catholiques informés et pour que nous échangeons nos idées avec les étudiants étrangers dans nos universités. Cet échange doit être fait d'ami à ami et surtout pas en adoptant une attitude supérieure.

Le Prof. Morin a basé sa conférence sur trois points principaux. Nous devons avoir une bonne connaissance de l'histoire et spécialement de celle des pays africains et asiatiques. Nous devons comprendre les événements d'aujourd'hui à la lumière du passé. Il a fait remarquer que les étudiants catholiques sont étrangement ignorants des discours du Pape Pie XII sur la guerre, les Nations Unies, et d'autres problèmes primordiaux.

Le Prof. Joly a mentionné que nous avons tous une responsabilité personnelle envers les étudiants étrangers. Nous devons leur expliquer les valeurs qui sont à la base de notre culture occidentale. De son côté, M. Walsh a souligné le nombre impressionnant d'étudiants d'outre-mer qui perdent la foi. Il a suggéré que les canadiens devraient inviter plus souvent ces jeunes gens chez eux.

Après la discussion en table ronde, les étudiants se sont divisés en petits groupes pour prolonger les débats avec leurs

camarades d'outre-mer. Plus tard, le R. P. Joseph Christie, S.J., de Londres a fait une conférence: „Tout homme porte en lui le désir d'une fraternité commune et nous, en tant que catholiques, nous devons le mener à bien”.

Vers la fin de l'après-midi, les familles catholiques sont venues prendre part au cocktail pour faire la connaissance des étudiants étrangers qui viendraient souper avec elles.

La Journée était réussie, la messe a uni les étudiants sur le plan spirituel, les discussions les ont unis sur le plan intellectuel et la soirée a renforcé l'amitié. Toute la Journée était une démonstration pratique de notre solidarité spirituelle. Tous les participants se sont rendus compte que l'Eglise n'est pas simplement Montréal ou le Canada mais le monde entier.

DAVID DYSON,
Secrétaire exécutif de la CFCCS.

... Irlande

Les étudiants du Collège universitaire et les élèves des écoles secondaires ont rempli l'Eglise de Ste-Marie à Cork à l'occasion de la messe solennelle de la fête de S. Thomas d'Aquin. Au cours de son sermon, le R. P. Austin Flannery, O.P. a dit qu'il allait se limiter à certains aspects du caractère et de la doctrine de S. Thomas, qui semblent particulièrement adaptés à notre temps. Tout d'abord, il y a l'échelle des valeurs de S. Thomas, c'est à dire les choses qui l'intéressaient et les choses qui ne l'intéressaient pas du tout. „Plusieurs témoins au procès de canonisation ont déclaré que S. Thomas se désintéressait absolument de ce qu'il mangeait, à peine s'apercevait-il si la nourriture placée devant lui était convenable. Il a écrit un de ses chefs-d'oeuvres la „Summa Contra Gentes” tout en petits brouillons. Il a dit une fois que s'il devait choisir entre Paris et la commentaire de S. Chrysostome sur l'Evangile de S. Matthieu, il choisirait ce dernier. S. Thomas se

désintéressait des choses matérielles parce que Dieu et le monde spirituel l'absorbaient tout entier. Son exemple est très efficace aujourd'hui où nous sommes constamment menacés par un matérialisme croissant. „La technique des réclames est de nous parler si souvent des choses que nous finissons par croire que nous en avons besoin ou qu'elles nous sont indispensables”. Aujourd'hui il nous faut la synthèse de S. Thomas, dans laquelle toute chose spirituelle et matérielle trouve sa vraie place.

Le soir M. Patrick Kilroy de Dublin a parlé au groupe local de la fédération irlandaise de „La place du diplômé dans la formation de l'opinion publique”. M. Kilroy a lancé un appel pour une opinion publique qui créerait un nouvel idéal national. „Il faut comprendre le patriotisme dans un sens plus large qu'auparavant, il faut le sauver des préoccupations purement politiques et l'ancrer dans la justice. Le patriotisme est lié à tous les aspects de la vie de la communauté, aspects social, culturel et religieux. En créant ce mouvement d'opinion publique il serait possible de convaincre les jeunes gens qu'en restant en Irlande et en acceptant un niveau de vie plus bas, ils sont engagés dans un vrai patriotisme”.

... Sierra Leone

Les manifestations organisées par la Newman Society du Collège universitaire se sont échelonnées du 7 au 11 mars. Elles ont débuté par une grande messe à laquelle assistaient les étudiants, des catholiques de Freetown et de l'Ecole normale ainsi que des universitaires non-catholiques. La soirée du 8 mars a été réservée à une causerie amicale suivie d'une conférence à laquelle participaient de nombreux membres du Parlement. Le lendemain on projeta un film en faveur du IIème Séminaire africain de Pax Romana et le 11 mars S. E. Mgr. Brosnahan a parlé aux étudiants membres de la Société.



La vie religieuse des étudiants

Signification d'un Congrès national de la F.U.C.I. (Italie)

par Fulvio Mastropaolo

Un Congrès de la Fuci est presque un évènement de la vie nationale en Italie. Celui de l'année dernière, qui s'est tenu à Turin, réunissait trois Cardinaux, l'Evêque responsable de l'Action Catholique sur le plan national, Mgr. Castellano, les principaux dirigeants laïcs de l'Action Catholique italienne, des délégués des fédérations d'étudiants dans d'autres pays et un très grand nombre d'étudiants. Un message du Gouvernement a été apporté par un des anciens de la Fuci, M. Scaglia, Secrétaire d'Etat à l'Instruction publique.

Le Congrès avait pour titre: „Les étudiants et la vie religieuse”. Il a étudié les réactions du monde universitaire et de sa vie spirituelle en face de l'Eglise et du monde catholique, en tant qu'expressions concrètes et actuelles de l'esprit religieux en Italie.

Les Congrès des années précédentes, à Palerme et à Naples, avaient concentré l'attention de la Fuci sur les rapports entre la société, la culture et l'université; ils correspondaient à l'effort de la Fuci pour apporter une contribution d'idées et de jugements sur la situation actuelle de l'université italienne et sur ses rapports avec la société. Le Congrès de Turin s'est proposé en revanche d'étudier l'atmosphère religieuse du milieu universitaire. Il fallait examiner pour cela non seulement l'attitude culturelle, mais aussi les réactions sentimentales ou émotives des étudiants, dérivées d'idéologies désormais mourantes sinon tout à fait dépassées, mais dont les résidus, devenus des lieux communs de propagande anti-cléricale, nourrissent tant de résistances à l'Eglise et à la vie religieuse. Dans les neuf groupes de travail, les congressistes ont apporté à ce sujet une masse très importante de données de fait et d'observations.

* * *

Le Congrès a pu ainsi relever la survivance de zones d'ombre, des incompréhensions et des résistances à l'Eglise, qui souvent n'atteignent même pas chez les étudiants le plan de la conscience réfléchie. D'où cette gamme variée d'attitudes que l'on peut définir par le terme

d'„indifférentisme religieux”. L'apathie et le scepticisme, conséquences de la faillite et de la trahison de tant de courants d'idées qui se sont fait jour dans l'université, viennent se joindre aux idéologies elles-mêmes pour déterminer chez de nombreux étudiants l'opposition ou du moins la méfiance envers l'Eglise.

Au milieu de ce tableau de carences spirituelles et culturelles, le message chrétien présente une nouveauté perpétuelle et une capacité de résoudre les problèmes fondamentaux de l'homme moderne et les crises de la société, que les étudiants découvrent et comprennent mieux peut-être que par le passé. Bien des résistances peuvent être expliquées justement parce que la présentation du message de la part du chrétien a été insuffisante. Ou bien parce qu'elle n'a pas tenu assez compte de l'histoire et des valeurs temporelles qu'elle charrie. Mais l'Eglise, sainte et divine, a en elle-même la possibilité de vaincre ces insuffisances contingentes des chrétiens. Les chrétiens d'aujourd'hui éprouvent de plus en plus le sens de leurs responsabilités pour que la civilisation ne continue pas à se faire sans Dieu ou contre Dieu.

La Fuci s'aperçoit de l'urgence d'un apostolat approprié à la vie culturelle et universitaire. Dépourvue de valeurs spirituelles, l'université ne pourra plus avoir une influence dans la direction de la société et de l'histoire. Pour progresser, la nature et la culture ont justement besoin de se libérer de l'hypothèque toujours présente de l'immanentisme sous ses trois formes idéaliste, positiviste et matérialiste. L'incapacité de ces idéologies pour résoudre les problèmes de la jeunesse universitaire que nous avons mis en relief, suffit à le prouver.

* * *

On ne peut donc pas dire, comme l'a affirmé une partie de la presse, que dans son Congrès de Turin, la Fuci s'est repliée sur des sujets moins vivants que les années précédentes. Et encore moins qu'elle tente une facile évasion vers la mystique. Bien au contraire. La Fuci ne

peut pas ne pas étudier la situation religieuse du milieu dans lequel se déroule son apostolat par un mandat exprès de l'Eglise. Ainsi que le Congrès de Turin l'a remarqué, la vie religieuse ne consiste pas à échapper aux engagements concrets, mais à élever l'homme intégral au niveau de la vie divine, au moyen de la grâce. Comme le disait Son Eminence le Cardinal Montini, Archevêque de Milan, à la fin de sa leçon: „Dans un monde tourmenté et divisé, dans un monde parcouru par des forces formidables, terriblement cohérentes et destructrices, il ne suffit pas de penser et de vivre avec droiture, mais il faut militer fortement afin de proclamer la vérité et de contribuer à l'accroissement de toutes les valeurs naturelles et sociales”. Cet accroissement n'est pas incompatible avec l'épanouissement des valeurs surnaturelles. Il en est plutôt intimement dépendant.

Dans ce Congrès, la Fuci a entrepris l'étude de la problématique religieuse des universitaires, justement pour donner une réponse chrétienne, de l'intérieur de cette problématique — suivant sa méthode habituelle. C'est pourquoi, comme le Président de la Fuci, M. Peyretti, l'a relevé, les activités de la Fuci sont offertes à tous les étudiants, en vue de leur développement spirituel et culturel. L'action de la Fuci, précisément parce qu'elle est chrétienne et qu'elle veut approfondir le sens des valeurs religieuses, est capable d'éclairer et de surélever, sans le dénaturer, tout élan vital. Une vie religieuse authentique et un sens civique et social non moins authentiques sont les présupposés nécessaires de l'insertion des catholiques dans la communauté, au grand avantage de leur témoignage religieux. C'est parce qu'il sait respecter la valeur propre de chaque élan vital que l'étudiant catholique s'ouvre aux vérités qui sont découvertes et enseignées à l'université et qu'il les replace dans une hiérarchie des valeurs. Car comme le rappelait Son Em. le Cardinal Siri, Archevêque de Gênes, à la clôture du Congrès, le chrétien est toujours prêt à accueillir la vérité où qu'elle se trouve, parce que le christianisme est la vérité.

Lettre à la rédaction

Madras, le 22 mars 1960

Cher Ami,

Volontaires pour les camps de travail en Inde.

Vous serez certainement heureux d'apprendre que la fédération pakistanaise (ou plutôt son aumônier le R. P. Colaco) est en correspondance avec nous et a l'intention d'envoyer une délégation à notre camp national pour dirigeants qui aura lieu à Belgaum du 12 au 22 mai. Nous avons aussi invité les Ceylannais et nous sommes sûrs qu'ils enverront quelques étudiants soit à Belgaum, soit à nos camps de travail. Le R. P. Kuriacose de Ceylan viendra prêcher la retraite de notre fédération à Mylapore (6 journées entières). Cinq jours me paraissaient suffisants mais tous les étudiants désiraient vraiment 6 jours entiers... On ne peut pas raisonner ces jeunes gens!

Les inscriptions pour nos camps de travail arrivent de partout, et nous seront obligés de refuser pas mal d'étudiants. Vous aurez peut-être remarqué dans une lettre-circulaire de l'UNESCO que l'AICUF a reçu le statut coopératif auprès du Comité de Coordination pour les Chantiers internationaux de volontaires, le 12 février à Paris. Vous voyez, ce n'est pas grand-chose mais cela nous encourage un peu!

En ce qui concerne notre programme de camps de travail pour les prochaines vacances, nous avons un projet intéressant à Pallithura, près de Trivandrum, du 1er au 21 mai. Il s'agit de construire un village de pêcheurs d'environ 600 maisons. Notre principal travail sera de faire les routes, de planter 10.000 palmiers, et de creuser en tous cas 10 puits. C'est un très grand projet qui durera deux ou trois ans. Nous aurons 80 étudiants mais nous laisserons sur place une équipe permanente de 5 ou 6 personnes, comme nous avons à Madras, Tondiarpet, en collaboration avec le Service civil international.

Notre projet de Trivandrum, dans une région qui a vraiment besoin de notre contribution, pourrait être mentionnée aux volontaires de Pax Romana qui désirent travailler en Inde. Nous serons heureux d'y accueillir aussi bien les non-catholiques que les catholiques, garçons ou filles, ouvriers qualifiés ou simples volontaires, médecins ou ingénieurs. Je vous donnerai davantage de renseignements sur le projet dès qu'il sera complètement mis sur pied.

Je vous signale en passant que j'ai visité l'endroit prévu il y a un mois avec S. E. Mgr Pereira, Evêque auxiliaire de Trivandrum, qui est responsable du projet et qui a acheté le terrain.

Avec mes meilleurs vœux aux membres du Secrétariat,

P. Ceyrac, S.J.,

Aumônier national de l'All-India Catholic University Federation.

ABONNEMENTS

Je désire m'abonner au Journal de Pax Romana

Edition française

Edition anglaise

J'envoie ci-joint le montant de mon abonnement . . .

Je l'envoie

au compte de Pax Romana à

au Secrétariat Général de Pax Romana, Fribourg

(Ecrire en lettres capitales)

Nom

Rue

Ville

Pays



Souscription annuelle

Amis: Allemagne DM. 10.—; Autriche Sch. 60.—; Belgique & Luxembourg Fr. b. 100.—; Canada & USA \$ 2.50; Espagne Pts. 100.—; France Fr. fr. 1000.—; Grande-Bretagne £ 1.0.0.; Italie Lit. 1500.—; Pays-Bas fl 5—10; Portugal Esc. 50.—; Suisse Fr. s. 10.—.

Abonnement simple: Allemagne DM. 5.—; Autriche Sch. 30.—; Belgique & Luxembourg Fr. b. 50.—; Canada & USA \$ 1.25; Espagne Pts. 50.—; France Fr. fr. 400.—; Grande-Bretagne £ 6/—; Italie Lit. 600.—; Pays-Bas fl. 3.50; Portugal Esc. 20.—; Suisse S. fr. 5.—.

COMPTE DE PAX ROMANA

Allemagne: CCP 1759 à Cologne de la K.A.V. **Autriche:** C. No 10.079, Banque Schelhammer & Schattera, Goldschmidgasse 3, Vienne I. **Belgique & Luxembourg:** CCP 554 311 du Mouvement International des Intellectuels Catholiques, rue Mimars 12, Louvain. **Canada & USA:** chèque à M. Raymond Labarge, 544 The Driveway, Ottawa, Ont. **Espagne:** Libreria Estai, Balmes 84, Barcelona. **France:** CCP Paris 3458 56 du Centre Catholique des Intellectuels Français, rue Madame 61, Paris 6e. **Grande-Bretagne:** c/o Professor Hugh O'Neill, 92, Glanbrydan Avenue Swansea. **Italie:** Movimento Laureati, CCP 1—15855 à Rome (journal de Pax Romana). **Pays-Bas:** Postgiro 350879, admin, Journal de Pax Romana Nederland, Rode Laan 38, Voorburg. **Portugal:** Juventude Universitária Católica, Campo dos Martires da Patria 43, Lisbonne. **Suisse:** CCP No 1036 de Pax Romana à Fribourg, ou Banque de l'Etat de Fribourg, Compte No 50.218 de Pax Romana, Fribourg.

A VOL D'OISEAU



AMERIQUE DU NORD

USA: Une machine à polycopier et deux machines à écrire ont pu être envoyées en Pologne à l'Université de Lublin, grâce à un don de la NFCCS (National Federation of Catholic College Students). La machine à polycopier et une machine à écrire seront à la disposition de l'administration de l'Université tandis que l'autre sera à la disposition des étudiants.

Les universitaires de la Province de New York, membres de la Newman Club Federation, ont organisé leur deuxième conférence annuelle de printemps à Union College, Schenectady les 4, 5 et 6 mars. Les étudiants ont traité des problèmes de l'apostolat dans les milieux de l'École d'infirmières, de l'école normale, du Collège et de l'université. Ils ont eu des discussions sur: la liturgie, les programmes religieux et culturels des Newman Clubs, les relations entre aumôniers et étudiants, la J.O.C. et les valeurs de l'éducation américaine. Le Dr Peter Vygantas, Président de Pax Romana-MIEC a parlé du Mouvement en général.

AMERIQUE LATINE

Paraguay: Dans une lettre au secrétaire général, Enrique Ibarra, ancien dirigeant de la fédération de Pax Romana au Paraguay et Secrétaire adjoint du COSEC, décrit ses efforts et ceux de sa famille pour améliorer le sort de la population rurale de Alto Parana. Depuis deux ans, Enrique et sa femme se consacrent à moderniser l'agriculture de la région et à augmenter le rendement des produits alimentaires de base. Ils ont étudié à fond la situation locale et ont établi un plan pour le développement religieux, culturel, économique et social des habitants. M. Ibarra a ouvert une école primaire et une chapelle a été inaugurée dans laquelle la sainte messe est célébrée deux fois par mois. Tous les dimanches le communiqué du père récite le chapelet. Un théâtre populaire a également été inauguré à côté de l'école et un centre social entièrement dirigé par les ouvriers. La famille Ibarra a offert la vieille maison de famille pour en faire une école d'agriculture. Le projet est appuyé par l'Evêque de la région Mgr John Wiesen; on espère que l'école sera dirigée par des prêtres canadiens et des laïcs compétents, spécialement ceux qui possèdent de l'expérience des coopératives et des méthodes de la Jeunesse Agricole Catholique.

EUROPE

Autriche: le OeCV a publié un mémorandum faisant appel aux institutions publiques et privées, surtout à la communauté étudiante, pour qu'elles établissent des contacts plus étroits avec les étudiants étrangers. En effet ces derniers souffrent de l'isolement en Autriche.

Angleterre: La University Catholic Federation de Grande Bretagne qui réunit la Newman Association et l'UCS a organisé sa conférence annuelle à Birmingham à la fin février sur le thème: „La nouvelle Asie", choisi en vue du projet majeur de l'UNESCO pour la compréhension Orient-Occident. Les conférenciers ont traité des sujets suivants:

„Asie aujourd'hui" par le Dr. K. G. T. McDonnell, professeur d'histoire à l'Université de Londres.

„Les grandes religions de l'Asie" par le professeur R. C. Zaehner de l'Université d'Oxford.

„Les grandes religions de l'Asie" par M. R. Brecht, économiste.

Une certaine de personnes participèrent à la conférence parmi lesquelles des représentants du Vietnam, de Ceylan et du Japon.

La Newman Association organise un pèlerinage pour les diplômés le vendredi saint. Ce pèlerinage conduit les participants à la chapelle de Notre Dame de Walsingham où ils retrouveront les étudiants qui, après une semaine de marche, arrivent le même jour à Walsingham.

Une réunion d'études européennes a eu lieu à Vienne du 4 au 7 mars, sous le patronage des deux fédérations autrichiennes du MIEC. 70 délégués représentaient l'Autriche, l'Allemagne, les Pays-Bas, l'Espagne, la France, la Belgique, la Suisse et l'Italie. La réunion se déroulait sous la présidence de M. Clemens Waldstein de la commission européenne du MIEC. M. Jaime Cordova, Secrétaire général du MIEC a assisté à la réunion. Le Prof. Friedrich Heer de l'Université de Vienne a parlé de la „Spiritualité de l'Eglise vue par des chrétiens et des non-chrétiens". Le Dr Mauer, aumônier des intellectuels catholiques en Autriche, et M. Abendroth du Rheinischer Merkur ont traité de l'„Incarnation des principes chrétiens dans la vie publique". A l'occasion de la Journée de Pax Romana le 7 mars, 3.000 étudiants ont participé à la messe en l'honneur de St Thomas d'Aquin et aux intentions de Pax Romana. Après la messe, il y eut une manifestation dans la Festsaal de l'Université de Vienne où le Ministre des Affaires Culturelles, M. H. Drimmel, a parlé de „La contribution autrichienne à la spiritualité européenne".

Les Etudiants hongrois à Oslo: 70 étudiants catholiques de neuf universités scandinaves se sont réunis à Oslo du 4 au 10 janvier 1960. Le but de ce Congrès était l'assistance spirituelle des hongrois qui étudient dans des milieux non-catholiques. Plusieurs conférences avaient le caractère plus ou moins d'exercices spirituels. Le Congrès a été inauguré par une sainte messe célébrée par Son E. I. Dr. Mangors, Evêque d'Oslo. Il y eut aussi une conférence de presse où les cinq grands quotidiens de Norvège ont traité la question du Congrès dans des articles accompagnés de photos. A part les conférences sur des sujets tels que: Problèmes de la vie d'un étudiant exilé, Vérité fondamentale du Christianisme et l'Eglise et notre temps, il y eut des exposés sur les pays scandinaves et leur climat spirituel et culturel. L'Aumônier général des étudiants hongrois en exil, le R. P. Béla Toth parla de „Devoirs et buts de Pax Romana". Pax Romana MIEC avait donné un subside de \$ 500.— pour cette réunion.

Italie: en collaboration avec Pax Romana-MIEC, la FUCI organise une réunion à Rappallo à la fin mai sur l'enseignement catéchétique aux universitaires. Les discussions porteront sur des points tels que:

1. Où et qui donne l'enseignement catéchétique aux universitaires dans votre pays?

2. Sur quoi porte cet enseignement: vie du Christ, Morale, Dogme, Sacrements?

La FUCI espère que des aumôniers spécialisés exposeront leur propre expérience dans cet enseignement. Les participants feront une évaluation de la situation de l'enseignement catholique aux universitaires en Europe et envisageront des suggestions pour améliorer cet enseignement.

Sous-Secrétariat International des Elèves Ingénieurs: le 7ème Congrès des Elèves Ingénieurs aura lieu à Paris du 6 au 11 avril, sur le thème: „Le choix d'une carrière". Il traitera des problèmes généraux posés par le choix de la carrière, des aspects spirituels du choix, des carrières internationales. Le programme comporte une visite aux usines Renault. Les parti-

cipants pourront suivre les cérémonies de la Semaine Sainte à Notre-Dame ou à St Séverin.

REUNIONS PROFESSIONNELLES MIIC

IVe Congrès International des Ingénieurs Catholiques: il aura lieu à Essen (Allemagne) du 28 au 29 mai 1960. Un thème important et actuel, qui concerne tous ceux qui sont engagés dans la technique et l'économie, est au programme: „Progress Technique et Vie Chrétienne"

1. „L'Ingénieur chrétien dans le monde technique", par le Prof. Dr. Frans Tellegen.
2. „Le sens chrétien de l'ingénieur à l'étape de la conception", par le Dr. Ing. Amerigo Mei (Italie).
3. „La contribution de l'ingénieur pour humaniser l'entreprise", par le Dr. Ing. Egmont Hiller (Allemagne).
4. „Problèmes chrétiens de la distribution des richesses et de la consommation des produits", par M. Christian Beullac, Ing. E. P. (France).
5. „Monde nouveau et foi traditionnelle", par Pater Dr. Jacobus David S.J. (Suisse).

Les congressistes auront la possibilité de faire la connaissance de nombreux collègues d'autres pays et de discuter des problèmes présentés par les rapporteurs dans plusieurs groupes de travail.

Le Congrès se tiendra cette année dans la métropole du Bassin de la Ruhr, universellement connu, bassin dans lequel se rencontrent à la fois une technique extrêmement poussée et une haute culture religieuse. Le programme de travail sera accompagné et complété par des visites d'installations industrielles, une excursion aux châteaux westphaliens et une soirée artistique.

Tous ceux qui désirent recevoir les détails concernant le programme complet ainsi que les conditions de séjour et de logement sont priés d'envoyer leurs noms et adresses aussitôt que possible au: Secrétariat du S.I.I.A.E.C., 18, rue de Varenne, Paris 7e.

Les Artistes et Pax Romana: le Comité International du SIAC s'est réuni à Fribourg, les 5 et 6 mars. Dans l'absence du Président le Professeur Colarizi, la réunion a été présidée par le Professeur Ramon Sugranyes de Franch, Président de Pax Romana MIIC. Parmi l'assistance notons la présence de Mme H. Koller-Buchwieser, de l'Assistant ecclésiastique le R. P. Hamman, O.F.M. et des délégués de la Suisse, de la Belgique, de l'Allemagne et de la France. Le comité s'est préoccupé surtout des préparatifs du Congrès international des artistes catholiques qui aura lieu à Munich du 27 au 31 juillet. Le programme a été établi comme suit: 27 et 28 juillet: séances administratives. 28 juillet: ouverture officielle de l'exposition sur: „Architecture des Eglises modernes en Allemagne" par son Em. le Cardinal Wendel. 29-31 juillet: Congrès et le 31 visite des églises à Ettal, Rottenburg, etc.

Vie Congrès International des Pharmaciens Catholiques: voir page 19 du Journal.

AUTRES NOUVELLES

Publication des actes de Manille: Les conférences données en séances publiques à la rencontre des experts sur les grandes religions, organisé par Pax Romana sous les auspices de l'Unesco du 2 au 9 janvier 1960, viennent de paraître. Elles peuvent être obtenues du Secrétariat général de Pax Romana. Prix \$ 1.00 ou équivalent.